

DOSSIER

Sport à l'école : courez, sautez, lancez-vous !



3 Questions à
Cécile Saulnier

Actualités

Une journée avec
Olivier Perret

Vie des communautés
Les frères de la Réunion :
ensemble et par association
sur les pas du frère Scubillon

International

Le saviez-vous ?
Un frère au sommet de
sa discipline

3

4

12

14

16

18

L'alambic de l'émotion



Lionel Fauthoux,
rédacteur en chef

Nous voici en fin d'année scolaire. Il aura fallu dix mois depuis septembre pour transmuter la sueur froide de la méconnaissance, parfois de la peur, en une transpiration chaude et dégoulinante du goût à l'effort et à l'envie de se dépasser parce qu'aujourd'hui, le geste et la technique sont maîtrisés.

Il y aura eu des jours de doute, d'envie de rien, et puis l'étincelle, celle qui nous fait passer de la flemme à la flamme. C'est, comme on le dit parfois, et l'expression sera sur tous les terrains ces prochaines semaines, la fameuse forme olympique.

De la brillance d'un front, d'une main moite engourdie jusqu'à la goutte d'essence extraite de l'effort, il faut de la persévérance et une confiance éclairée en soi, mais aussi une confiance aveugle en cet entraîneur fort de son expérience et de son savoir.

Cette goutte n'a jamais été aussi précieuse pour chaque homme, chaque femme. Composée d'eau et de protéines, elle est celle issue d'une volonté intime de l'âme à déborder et à donner le change face à une copie d'examen ou une épreuve sportive. Du top départ du surveillant d'examen ou du coup de sifflet de l'arbitre, le temps défile à vive allure et devient notre pire ennemi.

Nous avons appris tout au long de cette année à nous délester de ces toxines pour libérer le plaisir de l'endorphine du labeur, et que cette goutte qui vient rouler et s'écraser sur notre joue se confonde à une larme de joie, comme un goût de victoire personnelle.

DOSSIER Sport à l'école : courez, sautez, lancez-vous !

- Le sport, terrain d'éducation
- Reportage
Option voile : des enfants
libres comme l'air
- Interview
Frère Jean-Michel Pradairol

Transmettre

Plus vite, plus fort, plus haut...
ensemble

En débat

Tensions en hausse entre les
professeurs et les parents d'élèves

Question de parents

Le corps... à ciel ouvert

Trajectoire

Claude Colombo : du coup
de sifflet au bon point

Coups de coeur

Sur le terrain

Rubik's cube,
le cube des champions

Arrêt sur image

Tu peux toujours courir !

28

30

32

34

36

37

38



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des écoles chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE
78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 € le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.
Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentric - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux
Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements: Carole Boyard, Tél.: 01 44 49 36 09.
Conception / réalisation, édition déléguée: Bayard Service 23 rue de la Performance - Europarc - BV4 - 59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Nadège Landré - Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture: Lionel Fauthoux
Code support: 02015



3 questions à...

Cécile Saulnier

Écoute, bienveillance, fermeté, juste distance : quatre qualités dont fait preuve Cécile Saulnier face aux jeunes en difficulté qui lui sont confiés. Depuis septembre 2023, la responsable du GR 78A les accompagne pour un retour apaisé en classe.

1 Pourriez-vous expliquer à nos lecteurs ce qu'est le GR 78A ?

Le GR 78A est un dispositif éducatif, partenaire des établissements lasalliens de la délégation Île-de-France et Rouen, qui prend le relais quand les solutions internes des établissements ne sont plus efficaces ou quand il semble pertinent de proposer un « pas de côté » à un élève.

La prise en charge consiste à accueillir le jeune et apprendre à le connaître. Ensuite, divers supports de réflexion lui sont proposés en fonction de sa problématique (difficultés relationnelles et/ou avec le cadre, gestion des émotions, décrochage scolaire...) pour l'accompagner dans une prise de conscience de la nécessité de conduire un changement. L'objectif est de permettre au jeune de cheminer individuellement, puis de se resituer dans son environnement scolaire.

2 Avez-vous suivi une formation spécifique avant de devenir responsable du GR 78A ?

Mon parcours professionnel (professeur des écoles en milieux ordinaire et spécialisé, éducatrice en foyer et cheffe d'établissement), mes convictions en tant que lasallienne, ainsi que les échanges avec plusieurs personnes du réseau m'ont menée au GR.

Je pense que le pivot de cette mission est la volonté d'accompagner la personne: croire au principe d'éducabilité, s'efforcer de connaître le jeune, notamment ses talents, et porter un regard d'espérance dans un cadre exigeant. Cet accompagnement personnalisé est efficace grâce au travail en réseau et dans la mesure où le jeune est volontaire.

3 questions... de Proust

- Votre film préféré ? Je porte un vif intérêt aux films basés sur des faits réels : *Une vie*, *La voleuse de livres*, *À la recherche du bonheur*, *Les figures de l'ombre*.
- Le défaut pour lequel vous avez le plus d'indulgence ? Le perfectionnisme.
- Votre devise préférée ? « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »

3 Quel bilan tirez-vous de cette première année passée à accompagner des jeunes en difficulté ?

De septembre à début mai, 45 élèves ont été pris en charge. Le dispositif permet d'offrir du temps au jeune même si on ne verra pas forcément fleurir les graines semées. Le GR 78A m'a également permis de réfléchir sur de nombreux sujets: les adultes « grandissent » également aux côtés des jeunes! Plusieurs lycéens ont évoqué la période difficile des confinements successifs liés au covid où le contact avec leurs pairs était principalement virtuel, nous manifestant ainsi l'importance de la relation, si significative dans notre réseau.

“ Prenons le temps de valoriser les efforts et pas uniquement le résultat obtenu ”

Par ailleurs, j'ai été marquée par le mal-être de trois jeunes qui ont sauté deux classes et disent vivre un réel décalage de maturité, voire une souffrance dans la relation avec les autres. Un élève m'a confié qu'il préférerait être en classe de 2^{de}, avec ceux de son âge, plutôt que de préparer son baccalauréat. Ces situations rappellent toute l'importance du discernement avant le saut de classe afin qu'il soit réellement bénéfique pour le jeune.

Puis, le goût de l'effort ne semble pas vraiment être d'actualité. Le domaine du sport est un levier intéressant, notamment dans notre société de zapping où tout doit aller vite et où le résultat est davantage mis en valeur que le cheminement pour y arriver. Prenons le temps de valoriser les efforts et pas uniquement le résultat obtenu.

Propos recueillis par Laurence Pollet



Canal : du nouveau chez les alumni

Le réseau des anciens lasalliens, baptisé Canal (Comité d'animation national alumni La Salle), prend un nouvel élan depuis le début de l'année. Et ce n'est pas pour déplaire aux premiers adhérents qui ont la ferme intention de se dévouer pour activer leurs réseaux et ainsi accroître la communauté de plusieurs milliers d'alumni potentiels. Toute personne passée par une école lasallienne est invitée à rejoindre cette fédération : les anciens salariés, enseignants, personnels Ogec (Organisme de gestion de l'enseignement catholique), parents d'élèves, personnels administratifs, acteurs de la tutelle et bien sûr les élèves.

La stratégie et ses enjeux avant tout !

Le 6 avril dernier, une trentaine de personnes sont venues de tout l'Hexagone à la Maison de La Salle à Paris. L'invitation, lancée par Aymeric Dezobry, président des Alumni La Salle France, Jean Chapuis de la Fondation de La Salle et le frère Claude Reinhardt, a réuni des anciens âgés de 24 à plus de 70 ans qui ont travaillé sur



Le dynamisme des jeunes, la sagesse des anciens : un cocktail réussi pour les alumni du réseau La Salle.

© LIONEL FAUTHOUX

le développement et les priorités de Canal. Agir pour accompagner les jeunes, se saisir de tous les leviers afin d'articuler les anciens des établissements et le réseau national, œuvrer à la préparation d'événements et enfin communiquer en interne et en externe : voilà la feuille de route définie ce jour-là. « Rien de mieux que des ateliers configurés en "world café" pour planifier les tâches ! », a lancé le vice-président de Canal, Olivier Collet. C'est donc dans

cette configuration en petits groupes que les participants ont couché sur le papier les plans d'action pour l'année à venir. Alors, si vous êtes un ancien et que cette actualité résonne en vous, n'hésitez pas à nous rejoindre en vous inscrivant sur www.lasallefrance.fr/alumni/

Lionel Fauthoux

La com' à Rome

Le 19 mars dernier, 45 chargés de communication du réseau La Salle se sont envolés pour Rome et ont rejoint la maison généralice du réseau lasallien international. Ce voyage, organisé par Lionel Fauthoux et Laurence Pollet, avait pour but de renforcer la culture du réseau.

Visite du Vatican, de la chapelle Sixtine, découverte de la fontaine de Trevi... Dès leur arrivée, les communicants se sont retrouvés dans une

atmosphère où il fait bon vivre. Loin de leur quotidien professionnel, l'immersion culturelle dans la Ville éternelle leur a permis d'échanger sur leur profession, leurs bonnes pratiques et les retombées des actions mises en place au sein de leur établissement respectif. L'un des temps forts de ce séminaire a été la rencontre avec le frère supérieur général, Armin Luistro, et le frère Joël Palud, conseiller général. Tous deux ont rappelé l'importance de concevoir des communications en cohérence avec les valeurs des Frères des écoles chrétiennes, avec

discernement et humilité. Ils sont ensuite revenus sur l'histoire du réseau et son engagement dans 80 pays, pour conclure sur les enjeux de la mission éducative des communicants. Les référents communication sont repartis avec une motivation décuplée à poursuivre leurs missions et à échanger sur une plateforme collaborative afin de travailler ensemble sur les défis à venir. #LAVORO DI SQUADRA #TRAVAIL EN ÉQUIPE

Laura Hernandez

Des profs changent de casquette

Vendredi 23 février 2024, les enseignants du collège et du lycée Notre-Dame La Salle de Chemillé-en-Anjou ont vécu une journée un peu particulière : pour mieux préparer l'orientation de leurs élèves et créer des liens avec les entreprises du tissu économique local, ils ont participé à une expérience « Vis ma vie ».

En partenariat avec le Groupement des entrepreneurs de l'Ouest, tous les professeurs de l'établissement scolaire ont été immergés dans des entreprises aux domaines de compétences très divers : la santé animale, la restauration, l'industrie, l'assurance, l'informatique ou le social représenté par des Établissements et services d'aide par

le travail (Ésat). Ils ont visité, seuls ou en groupe, des entreprises partenaires, confronté les équipes de management avec leurs pratiques pédagogiques et réfléchi aux qualités nécessaires dans le monde du travail afin de mieux préparer les jeunes dans leur orientation. Ainsi, dans le laboratoire vétérinaire MSD Santé animale, les professionnels rencontrés « ont insisté sur le fait que les savoirs et les savoir-faire s'acquièrent avec le temps. En revanche, les savoir-être sont acquis... ou non ! », se souvient un professeur. « Or, poursuit sa collègue, ces professionnels regardent beaucoup ces savoir-être lors des sélections des candidats. Nous pouvons donc légitimement nous demander si nous travaillons correctement ces savoir-être avec nos élèves. Font-ils vraiment partie des compétences évaluées ? Leur accorde-t-on la

même importance qu'aux savoirs et aux savoir-faire ? » Dans l'entreprise Martin technologie, spécialisée dans le marquage sur métal, les valeurs humaines sont aussi appréciées. « Elles sont donc à valoriser en classe, notamment le fait d'être actif, débrouillard, constructif, de savoir s'exprimer », analyse un enseignant. Dans l'Ésat de Bouchemaine, les professeurs ont pointé l'importance d'adapter le travail à la personne et non la personne au travail. À l'issue de cette journée, chacun est revenu à Notre-Dame La Salle ravi de cette expérience et surtout porteur de nouvelles idées et bien décidé à pérenniser les liens tissés depuis une année déjà grâce aux différentes interventions des entrepreneurs de l'Ouest au sein de l'établissement.

Patricia Noël



À l'Ésat de Bouchemaine, les professeures Marie-France Cornu et Katia Baudouin ont découvert différents métiers autour du carton.

© COMMUNICATION LA SALLE CHEMILLÉ-EN-ANJOU



Le réseau La Salle lance son premier forum sur l'accueil des jeunes migrants

Organisé par Philippe Delon, chargé de mission Odes (Œuvres et dispositifs éducatifs solidaires), un forum sur l'accueil des jeunes migrants s'est tenu à Paris en avril dernier. Une première qui a permis de faire le point sur les initiatives déjà existantes dans le réseau lasallien et de partager les joies et les peines de ces expériences uniques.

Une soixantaine de personnes se sont réunies rue de Sèvres, à Paris, pour le premier forum consacré à l'accueil des mineurs non accompagnés dans le réseau La Salle les 4 et 5 avril 2024. Et ce ne sont pas des experts de la question qui se sont succédé lors des tables rondes et des ateliers, mais des chefs d'établissement, des frères ou des assistants d'éducation venus partager leurs expériences. Mus par

la volonté d'aider ces jeunes qui, souvent, ont traversé la Méditerranée avec une farouche détermination, ils ont tous su rallier autour d'eux une équipe éducative motivée.

« Je sais que je ne peux pas tout faire, que je ne vais pas tout sauver, a observé lucide Raphaëlle Hannezo, cheffe d'établissement du lycée Sacré-Cœur La Salle à Nantes. Mais je vais faire ma part. Notre spécialité, c'est l'école; alors, nous scolarisons ces jeunes. » Emploi du temps spécifique qui mise sur l'apprentissage du français, création d'une UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivant) ou intégration totale dans les classes, les choix pédagogiques sont pluriels au sein du réseau. De même que l'accompagnement et surtout l'hébergement, question cruciale maintes fois soulevée lors du forum: comment un jeune qui a dormi dehors peut-il se défaire des tensions de la nuit et laisser son histoire derrière lui, une fois passées les grilles de

l'école? Alors, les uns ouvrent les portes de leur internat, les autres travaillent avec des associations, d'autres encore ont mis en place un réseau de familles qui, à tour de rôle, logent les jeunes migrants pendant les weekends et les vacances scolaires. Sans oublier les frères de Nantes qui ont aménagé une partie de la maison communautaire pour faciliter cet accueil. Parfois, on découvre qu'un personnel héberge un migrant depuis des mois sans rien dire, comme c'est le cas au collège parisien Saint-Germain de Charonne La Salle.

Faire corps autour d'un projet hors norme

Quelle que soit la situation du jeune et de l'établissement scolaire, « on est toujours dans la broderie, il faut constamment s'adapter », constate Élodie Bournisien, la cheffe de cet établissement. « C'est sans arrêt de la broderie, mais c'est une broderie qui se vit bien », ajoute Alexandre Forcade, à la tête du groupe scolaire Saint-Joseph La Salle de Pruillé-le-Chétif. S'il n'y a pas de mode d'emploi unique pour accueillir ces mineurs non accompagnés, le projet en tout cas rassemble. Il pose la question du « vivre en frères » comme l'a souligné Christophe Eugène de l'Institut de La Salle, il ouvre les cœurs de ses acteurs et les perspectives de ces jeunes exilés. « Le partage d'expériences que nous venons de vivre doit se poursuivre, absolument, a conclu le frère visiteur provincial Jean-René Gentric. Mettons tout en œuvre pour accueillir les migrants, les sans-toit [...]. Conduisons les nantis à descendre de leur tour d'ivoire. Les témoignages d'aujourd'hui nous ont montré que c'est possible. »

Laurence Pollet



Christiane Conturie, de la communauté Saint François-Xavier, a apporté son regard sur la question de l'accueil des migrants qui, selon elle, « est un choix à la portée éducative forte pour tous ».

L'égalité, crayon en main

« Dessine-moi l'égalité des genres » : organisé par l'association Cartooning for peace et soutenu par la région Grand Est, ce projet a monopolisé l'esprit et les crayons des élèves de terminale STD2A (Sciences et technologies du design et des arts appliqués) du groupe scolaire Saint-Joseph La Salle de Troyes pendant près d'une année. Avec un prestigieux point d'orgue en novembre 2023.

L'égalité des genres est un sujet qui touche particulièrement les lycéens, tant il y a encore de chemin à parcourir dans la société. En tant que citoyens impliqués, mais aussi futurs designers conscients, les élèves de STD2A du lycée lasallien de Troyes se sont engagés dans le projet « Dessine-moi l'égalité des genres ». Quoi de mieux que d'utiliser leurs crayons et leur créativité comme armes de persuasion? « Nous mettons un point d'honneur à ce que nos élèves puissent s'exprimer sur des sujets de société, explique Valentine Deschamps, leur professeure d'arts appliqués. Et le design et l'art permettent cet engagement. »

“ Engagez-vous pour des causes qui vous tiennent à cœur, n'arrêtez jamais de vous exprimer ”

Ainsi, dès le début de l'année 2023, le lycée troyen reçoit une exposition proposée par l'association Cartooning for peace, un réseau international de 319 dessinateurs engagés, dont Plantu et Rodho. Elle met en lumière différents dessins



Sous l'œil de Plantu, Noémie Ravu signe son dessin avec le feutre du célèbre dessinateur.

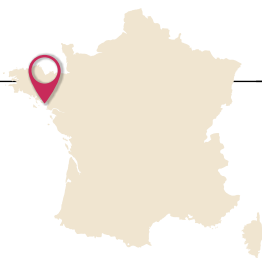
de presse et s'articule autour de 12 thématiques telles que « L'éducation pour toutes et tous », « Ton corps, tes choix, tes droits », « Inégalités salariales » ou « Stop au harcèlement ». Noémie et Aimie, deux élèves de la filière STD2A formées au dessin de presse par Rodho, en sont les ambassadrices: elles expliquent avec force conviction l'exposition à leurs camarades. Plus tard dans l'année, la classe STD2A rencontre Z, un dessinateur de presse tunisien recherché dans son pays d'origine pour ses dessins. À la suite de cette intervention impressionnante, les élèves passent à l'action et réinterprètent à leur manière le genre du dessin de presse en fonction d'un thème choisi dans l'exposition.

Des rencontres marquantes dans un lieu emblématique

« Dessine-moi l'égalité des genres » connaît son apogée avec la restitution du projet au Parlement européen de

Strasbourg le 15 novembre 2023. Les 12 lycées du Grand Est sélectionnés voient leurs œuvres exposées dans ce lieu à l'architecture étonnante. Puis, assis dans l'hémicycle à la place des députés européens, ils assistent aux interventions de Plantu, Rodho, la docteure Ghada Atem, fondatrice de la Maison des femmes de Saint-Denis, et Alice Ackerman. Cette militante du planning familial, âgée de 24 ans, touche particulièrement les 400 lycéens présents: « Engagez-vous pour des causes qui vous tiennent à cœur, n'arrêtez jamais de vous exprimer. Ce n'est pas une question d'âge. Votre voix doit être entendue! » Un appel vibrant partagé par tous les autres intervenants et qui résonne encore dans la tête des jeunes du groupe scolaire Saint-Joseph La Salle: beaucoup ont choisi le dessin de presse et l'engagement comme sujets de leur grand oral au Bac.

Aline Guérin, Claire Rouchouse et Valentine Deschamps



La filière bois ouvre grand la porte de la fraternité

S'il y a une tradition qui commence à bien s'enraciner au lycée Saint-Joseph La Salle de Vannes, c'est la Semaine de la saint Joseph. La 4^e édition, placée sous le signe de la solidarité, de l'altruisme et de l'inclusion, s'est déroulée du 12 au 19 mars et a permis la rencontre entre les lycéens du secteur bois et des jeunes en situation de handicap.

La réussite de cette semaine particulière tient à plusieurs éléments incontournables et indissociables : l'implication indéfectible de l'équipe éducative, un partenaire qui donne autant qu'il reçoit, des soutiens institutionnels, mais également la sensibilisation et la responsabilisation des jeunes du secteur bois du lycée.

Saint Joseph, saint patron des charpentiers, est bien plus qu'un symbole pour les enseignants vannetais. À son image, ils se veulent bâtisseurs et constructeurs, non seulement en transmettant des compétences techniques et professionnelles, mais aussi en élevant haut les valeurs humaines, sociales et fraternelles, clés de voûte de la Semaine de la saint Joseph. Ainsi, plusieurs rencontres se sont déroulées en janvier entre 120 jeunes de la filière bois et une partie de l'équipe de la Belle porte. Cette communauté basée à Auray est une association qui fait partie de l'Arche. C'est un foyer à taille humaine où des personnes handicapées mentales et leurs accompagnants vivent ensemble un quotidien simple et fraternel. Chacun participe à hauteur de ses capacités aux tâches ménagères, à la mise en place de règles de vie, au choix des sorties... et contribue à faire du foyer un « chez soi ».

Un travail coopératif pour apprendre à connaître l'autre

Lors de la Semaine de la saint Joseph, les équipes du lycée ont été mixées entre spécialités (menuiserie ou construction) et niveaux de classe (du CAP au BTS) et ont intégré les résidents de la Belle

porte. Il s'agissait « d'amener les jeunes à travailler les uns avec les autres et non pas à côté des autres », explique l'enseignant Stéphane Trottier. Pari gagné ! Au-delà des nouvelles compétences acquises, il y a eu beaucoup de rencontres, de moments de partage, de nouvelles amitiés. Et bien sûr, beaucoup de joie, notamment le 19 mars, jour de la saint Joseph.

Après une semaine dense de réalisation d'ouvrages en bois qui agrémenteront le site dit du Vieux Verger, les deux équipes de Saint-Joseph La Salle et de la Belle porte se sont retrouvées pour fêter la fin des travaux et se dire combien les échanges ont été riches. C'est dans le bel espace technique et pédagogique du secteur bois, décoré du dôme géodésique,

des tables de pique-nique, du pont et du totem, que la semaine s'est achevée avant, année olympique et paralympique oblige, les rencontres sportives de l'après-midi autour d'activités de sport adapté.

Les jeunes de l'ensemble scolaire vannetais ont su relever le défi d'un magnifique partenariat, bel exemple de cohésion, d'entraide, de partage et d'esprit d'équipe. La fraternité en action au service d'une belle association : une noble façon de fêter la saint Joseph, en perpétuant la tradition pour ces charpentiers et menuisiers en devenir, fiers du travail accompli ensemble, avec leurs différences.

Véronique Le Vagueresse



Emmanuelle fait équipe avec Pierre pour préparer les pièces du dôme géodésique.

Au volant d'une 4L dans le désert marocain

Pierre Dugast, étudiant de BTS négociation et digitalisation de la relation client au campus Saint-Félix La Salle à Nantes, a participé au plus grand rallye-raid étudiant d'Europe : le 4L Trophy, une aventure sportive et solidaire qui s'est déroulée en février 2024.

Le 4L Trophy est un événement sportif, solidaire et responsable d'Europe dédié aux 18-28 ans qui existe depuis 28 ans. Son but est simple : parcourir 6 000 km en Renault 4L à travers le désert marocain à peine carrossable, afin de participer au financement de constructions de salles de classe et d'apporter des fournitures scolaires aux enfants marocains. Pierre Dugast et son coéquipier, Yanaël Beliard, surnommés Les Jackie's, se sont lancés dans ce parcours insolite pour accomplir une mission engagée et durable auprès des associations Enfants du désert et La Croix-Rouge française.

L'aventure se prépare bien en amont

Pour mener à bien sa recherche de fonds et donc de sponsors, Pierre a eu l'occasion de mettre en application les différentes compétences acquises durant ses deux années de BTS telles que la création d'une base de données professionnelles, le démarchage d'entreprises et la réalisation d'actions commerciales. Les fonds récoltés, 12 000 euros, ont été versés directement à l'association qu'ils ont créée, Les Jackie's.



Vérifications techniques et administratives obligatoires pour toutes les équipes avant le départ pour le Maroc.

Le jeune aventurier n'a pas hésité à partager avec la classe de 2^{de} CAP équipier polyvalent du commerce les péripéties qu'il était prêt à affronter afin de venir en aide aux plus défavorisés, et ce avec enthousiasme ! Durant leur périple, les deux jeunes étudiants ont vécu des émotions fortes : de la panne en plein désert aux pneus dégonflés, en passant par les nuits inconfortables et

glaciales. Mais Pierre et Yanaël ont retenu le positif de cette expérience unique. Avec le recul, ils en gardent un très beau souvenir, empreint de richesse et des valeurs de la vie. Ils ont pu rencontrer des personnes extraordinaires, que ce soit parmi les trophistes ou les Marocains eux-mêmes.

Coline Durand

La parole à notre aventurier nantais

« Le 4L Trophy, c'est une aventure solidaire que je souhaite à tous les jeunes qui pourront acquérir des compétences professionnelles et personnelles. Durant l'aventure et surtout dans le désert, il a fallu faire preuve de patience lors des nombreux moments hors de notre zone de confort. Ce qui m'a motivé à faire le 4L Trophy est l'idée de se rendre utile pour l'humanité. À mon échelle, amener des denrées alimentaires, scolaires et sportives à des jeunes marocains, cela ne me coûte rien. Aujourd'hui, le 4L Trophy m'a donné une autre vision de la vie... Celle de continuer à découvrir le monde, d'échanger avec d'autres cultures. Puisque c'est cela qui va m'apprendre encore plus sur la vie et ses valeurs. L'humanitaire est une dynamique qui motive et rassemble inévitablement l'homme : c'est ce qui peut nous arriver de mieux. »



Des JMJ en terre lavalloise

Du 9 au 12 mai 2024, le collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Laval a été le théâtre d'un événement marquant : les Journées mayennaises de la jeunesse. Organisées par le diocèse et l'établissement lasallien, elles ont permis de réunir pas moins de 650 jeunes autour des valeurs de l'Évangile.

Durant quatre jours, les jeunes se sont nourris d'une multitude d'activités, allant de rencontres spirituelles avec des prêtres et des laïcs qui ont témoigné de leur chemin de foi, à des temps de prière et des ateliers de réflexion et de discussion autour de thèmes comme le pardon et l'amour fraternel. Permettre à ces jeunes de porter leur regard sur les autres et sur eux-mêmes dans la lumière des saintes Écritures, tel était l'objectif de l'équipe organisatrice. « Selon l'Évangile de saint Jean, c'est Dieu qui nous a choisis, et c'est à ce message que les participants ont été invités à réfléchir », explique Nicolas Métrope, le chef d'établissement. Ces JMJ sont une belle opportunité pour

pratiquer l'altérité en prenant conscience à la fois des différences et des similitudes de son camarade. C'est sur ce propos du *Toi + moi* fraternel et du miracle de la vie que l'auteur-compositeur-interprète Grégoire est venu témoigner auprès des 650 participants à l'événement. L'artiste mène ce combat et en véhicule le message pour un monde plus juste dans le respect de la différence. Ses engagements sont multiples, sur le devant de la scène comme dans sa vie personnelle. « Il y a malheureusement des épisodes de vie contre lesquels on ne peut ni lutter ni agir, comme la maladie incurable ou l'accident tragique », a-t-il glissé au milieu de son propos. Une intervention

“ Cette expérience m'a permis de réaliser à quel point nous sommes précieux aux yeux de Dieu ”

Lionel Fauthoux

saissante qui a donné une tonalité et un élan d'espérance dès le premier soir de ce rassemblement. Pour les organisateurs, le succès de ces JMJ réside dans la capacité des jeunes à intégrer les valeurs de l'Évangile dans leur vie quotidienne. « Notre souhait n'est pas seulement de vivre un événement ponctuel, mais de proposer tous les deux ou trois ans un rendez-vous qui aide au cheminement et au discernement chez les jeunes. Nous souhaitons en faire des ambassadeurs de la fraternité, des passeurs de lumière », explique le père David, l'un des responsables de l'événement. L'apogée de ces quatre journées fut la veillée de louange animée par le groupe BeWitness, puis la messe d'envoi célébrée par Monseigneur Dupont, nouvel évêque de Laval. Cette expérience de foi et de communion « m'a permis de réaliser à quel point nous sommes précieux aux yeux de Dieu », confie Marie, une participante. Les prochaines Journées mayennaises de la jeunesse sont d'ores et déjà fixées pour 2026 !



Le tube *Toi + moi* de Grégoire crée joie et fraternité chez les jeunes.

© COMMUNICATION DIOCÈSE LAVAL



1,6 tonne de déchets ramassés : le poids de l'écocitoyenneté

1400 collégiens issus de neuf établissements lasalliens de la région Centre-Est ont décidé de marquer au fer blanc les 74 ans de la canonisation de Jean-Baptiste de La Salle en organisant le JBS festival. C'était le 15 mai dernier sur le site naturel de Miribel Jonage, en périphérie de Lyon.

Il est 9 heures et sous une pluie battante les bus déversent au comptegoutte les jeunes venus de toute la délégation Centre-Est pour une journée de fête, solidaire et écocitoyenne. Vêtus de T-shirts aux couleurs de l'étoile lasallienne, de gants de protection et équipés de sacs, les 1400 jeunes se déploient sur l'immense site à la recherche de déchets en tout genre afin de préserver cet endroit verdoyant fréquenté par de nombreux promeneurs. « Prendre soin de la nature, c'est aussi prendre soin de la création », affirme Laurent Zemliac, le délégué de tutelle. Deux heures plus tard, les salariés du parc évaluent les collectes sous le regard empressé des jeunes qui en oublient leur tête ruisselante de pluie. Le défi est relevé : 1,6 tonne de détritrus ont été ramassés ! Paris gagné pour les équipes encadrantes composées de professeurs, de chefs d'établissement et d'éducateurs qui se réjouissent de cette action menée tambour battant.

Du nettoyage d'un site naturel à la découverte de talents cachés

Midi sonne et la jeunesse traverse alors le site pour un pique-nique organisé sous tente. Les liens se tissent entre deux bouchées revigorantes. Un peu plus loin, dans un immense chapiteau résonnent les premières mélodies du groupe Archimède venu pour l'occasion. Le groupe pop-rock



Diego et Juliette, deux fervents défenseurs de notre planète.

assure la première partie des jeunes talents qui viendront se produire dans la foule. Tour à tour, des artistes en herbe qui représentent leur école poursuivent le programme et dépassent leur trac en présentant succinctement leur collège et ses atouts. « Chez moi, il y a des cours séquencés de 50 minutes et le temps qui suit est destiné à l'art, à la culture ou à des actions solidaires », explique Thomas. Preuve à l'appui, il entonne un rap, immédiatement suivi d'un ballet interprété avec élégance par une balerine de Lyon. Ils sont une cinquantaine

à passer sur scène et à enchaîner danse, chanson, théâtre et stand-up. Le public est embarqué en une poignée de secondes ! Le frère Jean Drouard n'aurait raté ce moment pour rien au monde : « Ce festival est un succès car les jeunes s'adressent à leurs pairs. C'est ainsi que nous voyons les choses depuis le début de notre histoire lasallienne, il faut continuer à responsabiliser nos jeunes. » À ses côtés, le frère Marc Peyrard sourit et acquiesce. On sent l'émotion du nonagénaire qui assure chaque jour l'accompagnement éducatif de jeunes au sein d'une structure d'aide pour adolescents en plein cœur de Lyon.

« La planète et son avenir sont entre nos mains, choisissons la vie... » sont les propos du frère supérieur général Armin Luistro lors de son allocution du 15 mai. L'engagement des jeunes lasalliens s'est mesuré ce jour-là au grand parc de Miribel et François Pinard, chef d'établissement du collège La Salle L'Aigle de Grenoble et animateur de cette fête, réfléchit déjà à la prochaine édition.

“ Prendre soin de la nature, c'est aussi prendre soin de la création ”

Lionel Fauthoux



Olivier Perret

En 1963, les frères de l'établissement Saint-Joseph à Dijon achètent une ferme aux Longevilles-Mont-d'Or pour y emmener leurs élèves. Au fil du temps, la ferme se modernise, s'agrandit et devient un centre d'accueil prisé des écoles et des randonneurs de la région. Olivier Perret, amateur de course à pied et de nature, en est le directeur heureux depuis 23 ans.

8h15

Olivier est arrivé au chalet il y a trois quarts d'heure. Il a répondu aux mails reçus la veille au soir et a fait retentir dans l'escalier qui mène aux chambres la fameuse musique qui donne l'autorisation du lever à 8h. Les élèves de CM1 de l'école Notre-Dame de Dijon rejoignent la salle à manger en pyjama, les uns débordant d'énergie, les autres encore plongés dans le brouillard de la nuit. Nathalie a tout préparé pour bien démarrer la journée : céréales, pain frais, beurre, confitures, miel, jus de fruits et chocolat chaud. Le directeur accueille les enfants et est bien vite sollicité pour ouvrir une brick de lait récalcitrante. « Aux Campènes, nous sommes aussi et surtout dans l'encadrement de la vie quotidienne, souligne-t-il. Nous sommes proches des enfants pour que leur classe découverte ou leur classe neige se déroule le mieux possible. »

9h

Fin prêts pour la journée, les enfants prennent place dans le bus, derrière leur chauffeur du jour, Olivier. Destination : la Maison de la Réserve, un petit musée planté au beau milieu de la réserve naturelle du lac de Remoray et qui invite les visiteurs à découvrir la faune jurassienne. Sur place, le directeur du centre d'accueil en profite pour confirmer les réservations des semaines à venir et laisse le groupe et leurs accompagnatrices explorer les lieux avec leur guide Laëtitia.

10h20

De retour au chalet, Olivier passe en cuisine. L'odeur des boulettes d'agneau à la sauce tomate que le chef Vincent est en train de préparer titille les narines. Il fait part à son collègue de son inquiétude pour le weekend : six couples sont attendus, le cuisinier a déjà passé sa commande de nourriture pour la semaine et il ne sait pas s'il sera sollicité par le groupe. Il faut les appeler pour savoir comment ils envisagent leur séjour.

10h30

« La moitié de mon temps est consacré à l'administratif », analyse le directeur des Campènes. Sur l'ordinateur du bureau s'affiche le planning des activités de chaque classe accueillie la semaine suivante. Une explosion de couleurs ! Olivier enchaîne les coups de fil pour confirmer des réservations et des horaires de transport. Il passe ensuite à la gestion des mails d'inscription aux colonies. « En ce moment, c'est un peu le rituel de chaque matinée, explique-t-il. L'objectif est d'atteindre les 350 inscrits pour les six semaines d'été. Et c'est bien parti ! » Les colonies sont ouvertes aux jeunes du réseau La Salle, mais elles attirent aussi des enfants des

départements alentours, et même des États-Unis : depuis deux ans, un jeune Américain vient passer une semaine aux Longevilles.

11h35

Il est temps d'aller rechercher le groupe déposé à la Maison de la Réserve. « Merci Olivier de nous avoir conduits », lancent tour à tour les élèves de CM1 en descendant du bus.

12h15

Le déjeuner, un moment de détente pour l'équipe des Campènes, mais pas que ! Entre deux parties de fléchettes, Vincent, Olivier et les deux éducateurs sportifs, Alexandra et

8 H 15

Le petit déjeuner est un moment privilégié pour faire connaissance avec les nouveaux venus et les mener vers l'autonomie.



9 H

Les Campènes ont leur propre autobus, ce qui simplifie la gestion des déplacements.



19 H 45

Olivier laisse le chalet entre les mains des enseignants de l'école Notre-Dame : il peut partir en toute confiance, ce sont des habitués des lieux !



17 H 30

Petit debrief de la journée et dernier point avec Alexandra et Gaëtan sur l'organisation de la journée du lendemain.



10 H 30

Organisation et rigueur sont deux qualités indispensables pour assurer le travail administratif.



10 H 20

Passage obligé en cuisine. L'occasion de découvrir le menu du midi et de régler les petits soucis quotidiens que peut rencontrer Vincent, le chef cuisinier.



14 H 45

L'heure du goûter approche. Aux Campènes, chacun participe aux tâches du quotidien en fonction de ses disponibilités.



15 H

Le directeur des Campènes revêt avec plaisir sa casquette d'ancien éducateur sportif. Attentif, il conseille et encourage les petits compétiteurs.



Gaëtan, discutent organisation : les cani-randos prévues ce jour-là et le lendemain sont annulées à cause du mauvais temps... et bien vite remplacées par une session d'escalade et une sortie au Fort Saint-Antoine reconverti depuis 1966 en gigantesque cave d'affinage pour le comté.

14h

Rapide aller-retour en bus jusqu'à ce haut lieu du fromage.

14h45

Direction le réfectoire. Le directeur des Campènes remplit de grands pichets de sirop de fraise et des saladiers de biscuits au chocolat. « On est une petite équipe de six personnes, tout le monde est donc obligé de tout faire, explique-t-il. La préparation du goûter, c'est selon la disponibilité de chacun. »

15h

Olivier installe un grand rideau vert pour

diviser la salle d'escalade en deux. D'un côté, Gaëtan encadre un groupe d'élèves qui s'accrochent aux prises colorées pour se hisser au sommet d'un mur de dix mètres. De l'autre, 14 enfants s'assoient autour d'Olivier. « Nous, on va faire du biathlon, annonce-t-il. Comme il n'y a pas de neige, on ne peut pas skier, on va donc faire de la course. Mais vous savez tous courir, non ? Alors on va apprendre à tirer à la carabine laser. » Devant des yeux écarquillés et des sourires qui se dessinent, il se lance dans une série d'explications mêlant vocabulaire spécifique à l'arme, technique de tir et conseils pour réussir à atteindre les cinq cibles disposées à quelque huit mètres de distance. À tour de rôle, Shérine, Lucas, Clémence, Noé et leurs camarades s'allongent à plat ventre, se concentrent et tirent. Certains ne ratent pas une cible, d'autres ont plus de difficulté ; l'ancien éducateur sportif n'hésite pas à s'allonger à leur côté pour mieux les aider et les conseiller. Les progrès sont rapides et le jeu s'organise alors en équipe.

Le silence de la concentration alterne avec les encouragements des enfants et les cris de victoire. Difficile de faire quitter les lieux à ces petits sportifs pour le goûter de 17h !

17h30

Gaëtan et Alexandra discutent organisation avec leur directeur avant de quitter le chalet. Olivier regagne ensuite son bureau et poursuit le travail administratif : plannings à organiser, devis à envoyer, mails à rédiger, comptabilité à vérifier...

19h45

Dans le brouhaha du réfectoire, Olivier fait le point de la journée du lendemain avec les professeurs. Il leur rappelle qu'ils peuvent l'appeler s'il y a un problème pendant la nuit. À leur tête, il se doute bien qu'ils n'en feront rien. Le directeur rentre chez lui : ce soir, ce sont les enseignants qui animent la veillée.

Laurence Pollet

“ Aux Campènes, nous sommes aussi et surtout dans l'encadrement de la vie quotidienne ”



Les frères de la Réunion : ensemble et par association sur les pas du frère Scubilion

L'histoire de l'institut des Frères des écoles chrétiennes sur l'île de la Réunion commence du temps où cette dernière était île Bourbon. Elle débute par l'arrivée anonyme d'une communauté en 1817, avec une mission bien singulière : la moralisation des colonies. Au fil des ans, les communautés suivantes connaissent successivement l'hostilité locale, la gloire, le rayonnement sur tout un océan, la sainteté, puis le déclin et enfin le renouveau. Après 200 ans de présence, que reste-t-il aujourd'hui de ceux qui ont accompagné les plus grands moments de l'histoire de la Réunion ?

Conduire les pauvres à l'espérance

En découvrant le centre-ville de Sainte-Marie, il est aisé de conclure que cette bourgade est tout ce qu'il y a de plus classique dans l'urbanisme réunionnais. Mais sillonnez les quatre coins de l'île et vous comprendrez sans peine que cette petite voisine de Saint-Denis est tout sauf banale : prononcez le nom de Sainte-Marie et sur toutes les lèvres (soufflé par la Vierge peut-être ?) résonnera le nom de Scubilion.

Revenons donc sur nos pas pour découvrir ce qu'une première impression nous a fait manquer. Aventurons-nous au détour d'un chemin menant à l'arrière de l'église paroissiale, vers ce petit mausolée tout simple, peut-être à l'image de l'humilité de celui qui y repose. Ce sanctuaire, érigé pour celui que l'on surnomme l'Apôtre des esclaves, illustre cette habitude que le Christ a de choisir ses plus fidèles disciples parmi les pauvres, les retirés, les cachés au monde. Scubilion en est l'un des symboles : ce modeste fils d'artisans de l'Yonne, défenseur des plus pauvres dans son existence terrestre, est aujourd'hui, dans sa vie céleste, l'étoile qui guide un



Les frères accompagnent les actions de l'association des Jeunes lasalliens sur l'île de la Réunion.

navire de près de 900 000 âmes nommé Réunion.

Mais il n'est pas d'astre resplendissant sans énergie pour le faire briller. Cette énergie, c'est celle de trois hommes qui ont choisi de mettre leurs pas dans ceux de leur frère. Henri, Bernard et Michel, frères des Écoles chrétiennes à la retraite, ont fait de la suite de l'œuvre de Scubilion le fer de lance de leur mission. Si l'héritage spirituel de saint Jean-Baptiste de La Salle vit sur l'île grâce au bienheureux frère Scubilion, il est entretenu et promu par la communauté, en lien avec les établissements scolaires lasalliens. Leurs actions sont multiples, entre accompagnement des pèlerins, recueil des prières et entretien des archives des nombreux miracles attribués au bienheureux. Mais ce travail n'est pas la seule activité des frères : en plus d'être les gardiens de l'histoire de Scubilion, ils sont des acteurs majeurs de la poursuite des actions instituées par l'Apôtre des esclaves sur l'île. L'accompagnement du Foyer

150, structure au service des jeunes en difficulté, en est un exemple marquant. À l'image des frères de la fin du XIX^e siècle, ils sont également tournés vers leurs voisins et prennent une part importante dans le projet de soutien à l'œuvre du frère Rémi sur l'île Rodrigue, se faisant le relais de l'institution auprès des autorités et des établissements réunionnais.

Évangéliser et appeler les pécheurs à la réconciliation

« Considérez que le compte que vous aurez à rendre à Dieu ne sera pas peu considérable parce qu'il regarde le salut des âmes des enfants que Dieu a confiés à vos soins. » Cette phrase des *Méditations pour le temps de la retraite* de Jean-Baptiste de La Salle a habité la mission du frère Scubilion. Apporter une instruction aux esclaves et enfants pauvres, mais aussi leur annoncer le Christ n'était pas si aisé. Mais avec foi et zèle, le bienheureux a conduit plus d'un millier

de personnes au baptême et à la première communion.

Cette « éducation pour le salut des âmes » est toujours une des priorités des établissements lasalliens et de la communauté. Les frères sont ainsi présents au collège La Salle Saint-Michel de Saint-Denis de la Réunion et à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption à Sainte-Marie en tant que catéchistes et animateurs. Ils sont également parmi les acteurs des rassemblements de jeunes collégiens et lycéens ainsi que des moments forts de la vie de la délégation Sud-Ouest et île de la Réunion. La communauté est alors un lieu privilégié de rencontres pour les jeunes lasalliens où se mêlent partage d'expériences, conseils et prières.

Regarder le passé pour construire l'avenir

« Si nous avons le frère Scubilion pour compagnon de route, c'est pour vivre aujourd'hui d'audace évangélique. » Ces mots de Monseigneur Gilbert Aubry, évêque émérite de Saint-Denis de la Réunion, résonnent dans nos têtes comme un mode d'emploi. À la Réunion nous avons un bienheureux, et après ? Vivre dans le souvenir des bonnes œuvres d'un frère mort il y a 150 ans ? Non.

“ Si nous avons le frère Scubilion pour compagnon de route, c'est pour vivre aujourd'hui d'audace évangélique ”

Marcher aux côtés de Scubilion, c'est voir, à l'horizon, de grandes choses pour les jeunes et moins jeunes, ainsi qu'avoir un guide pour les réaliser. L'espoir, flamme allumée sur l'île il y a plus de 200 ans par les successeurs de Jean-Baptiste de La Salle et entretenue par eux, resplendit toujours dans les établissements. Ses protecteurs se sont diversifiés entre laïcs et religieux, de différentes origines et religions, tous unis en une fraternité. En entretenant la mémoire de Scubilion, seul bienheureux du diocèse et l'un des trois patrons de l'océan Indien, les frères se trouvent garants d'un héritage transmis depuis 150 ans.

L'histoire de l'institut est ainsi perpétuée sur l'île de la Réunion grâce à la présence des frères, conjugée aux

actions et engagements des communautés éducatives lasalliennes. Henri, Bernard et Michel jonglent entre plusieurs casquettes : accompagnateurs des établissements lasalliens, historiens, missions auprès des paroisses et du diocèse... Ils sont gardiens de l'histoire de l'île : les personnes et organisations passent, les frères restent pour entretenir la flamme apostolique du frère Scubilion dont nous fêtons cette année les 35 ans de la béatification.

Que leur souhaiter pour la suite ? Reprenons simplement leur prière quotidienne : avoir des vocations d'enseignants et de frères pour reprendre le flambeau avec eux.

Aurélien Fouchard



Temps de prière autour du frère Scubilion.



Écoles lasalliennes en Turquie : « Yalla, nous pouvons ! »

La Turquie compte aujourd'hui trois établissements lasalliens. Leur présence témoigne d'une longue et riche histoire portée par les frères des Écoles chrétiennes et, à leur suite, par de nombreux laïcs. Dans ce pays situé aux confins de l'Europe et de l'Asie, comme dans de nombreux pays à travers le monde, les écoles accueillent les élèves et leurs familles tout en tenant compte des spécificités du pays.



Quoi de mieux pour responsabiliser les jeunes que de leur faire endosser le rôle de tuteur auprès des plus petits ?

Les trois établissements lasalliens ont été fondés au sein de l'Empire ottoman au cours du XIX^e siècle. Deux se sont ouverts à Istanbul : le lycée Saint-Joseph, situé sur la rive asiatique de la ville et qui compte aujourd'hui 990 élèves, et le lycée Saint-Michel, sur la rive occidentale, qui scolarise 533 élèves. L'école Saint-Joseph s'est quant à elle établie en 1880 à Izmir, sur le littoral de la mer Égée. Elle compte actuellement 424 élèves. Depuis leur création, les établissements lasalliens du district du Proche-Orient, dont fait partie la Turquie, se sont adressés à l'ensemble de la communauté catholique latine. Les frères les ont d'abord fondés pour accueillir les familles catholiques pauvres. Puis au cours des siècles, ils ont ouvert les portes de leurs écoles aux enfants des différentes confessions des pays dans lesquels ils se sont implantés : chrétiens, juifs et musulmans se sont

tournés vers les établissements lasalliens en raison de la grande qualité de l'enseignement prodigué, reconnue par tous. Les événements et les évolutions historiques nombreux dans la zone ont poussé les écoles lasalliennes à s'adapter à leur environnement et aux populations. À noter : les écoles sont dirigées par un chef d'établissement français et son adjoint turc qui, dans un dialogue constructif et respectueux, mettent tout en œuvre pour que « l'école aille bien ». Ainsi s'explique l'importante attractivité dont bénéficient les trois établissements turcs du réseau.

Des défis et un vent d'espoir

Aujourd'hui, la région du Proche-Orient est instable et traverse plusieurs crises

politiques et économiques, avec une forte inflation et une dévaluation des monnaies. Pour les établissements scolaires turcs, le défi majeur est d'ordre économique et financier. Ils doivent conserver le patrimoine immobilier historique, souvent très onéreux à entretenir. L'État turc ne subventionne pas les écoles étrangères et ce sont donc les contributions des familles qui financent totalement le fonctionnement des écoles. Ces contributions sont en moyenne quatre fois plus élevées que celles de nos écoles privées françaises. Elles doivent permettre l'entretien des bâtiments, mais aussi la rémunération des enseignants et des autres personnels qui travaillent au sein des établissements lasalliens.

Autre défi, et non des moindres : trouver des professeurs qui s'engagent dans la

mission d'enseignement. Si vous, lecteur, vous êtes vous-même professeur et que l'idée d'enseigner dans le district du Proche-Orient vous tente, faites-vous connaître ! Paul Georges et Jean-Michel Ducros, les chefs d'établissement d'Istanbul, seront ravis de vous accueillir. Malgré un contexte difficile et un État turc peu favorable aux écoles catholiques, le frère visiteur du district, Frère Habib, répond aux challenges à relever par un enthousiaste « Yalla, nous pouvons ! ». Alors, oui, les écoles lasalliennes sont toujours présentes là-bas et elles poursuivent sans relâche le projet de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Place au français et à une réflexion sur les enjeux du monde

Aujourd'hui, ce sont principalement des familles musulmanes aisées qui choisissent d'inscrire leurs enfants dans les écoles lasalliennes. Les trois écoles turques accueillent en moyenne 98 % d'enfants musulmans, 2 % de chrétiens et quelques familles juives. Les élèves, qui ne parlent pas français lorsqu'ils intègrent l'école,

reçoivent un enseignement en français et en arabe. L'apprentissage du français occupe une place prépondérante dans leur emploi du temps et certains cours comme les sciences et les mathématiques se font dans la langue de Molière, soit près de 28 heures de cours dispensés en langue française.

Les écoles lasalliennes en Turquie incarnent un modèle éducatif qui transcende les frontières culturelles et géographiques pour offrir aux élèves une éducation axée sur l'ouverture au monde et la prise de conscience des enjeux inhérents à leur pays. Leur ambition est de former des jeunes compétents sur le plan académique, mais également conscients des enjeux mondiaux, prêts à s'engager et à relever les défis du XXI^e siècle. « L'objectif principal de notre projet d'établissement est de former les élèves à l'équité, à la responsabilisation et à l'autonomie », explique Paul Georges, le directeur de Saint-Joseph à Istanbul.

Une importante ouverture culturelle et interculturelle

Après le Bac, de nombreux lycéens souhaitent partir étudier dans un

pays anglophone ou francophone. Reconnaisant l'importance de l'expérience internationale dans la formation des jeunes, les équipes pédagogiques organisent régulièrement des échanges interculturels, des voyages d'études et des événements culturels. Autant d'occasions pour que les élèves interagissent avec des personnes issues de milieux différents et qu'ils développent leur compréhension interculturelle.

Des partenariats avec des écoles et des institutions éducatives dans d'autres pays permettent également aux élèves de vivre des expériences d'apprentissage enrichissantes à l'étranger. Grâce à des programmes d'échanges et des projets de collaboration, les élèves des écoles lasalliennes ont l'occasion de développer leurs compétences linguistiques, leur compréhension interculturelle et leurs perspectives sur le monde.

À l'avenir, les écoles lasalliennes continueront à promouvoir ces valeurs fondamentales tout en s'adaptant aux besoins et aux réalités changeantes de la société turque en lien avec le reste du monde et tout particulièrement avec l'Europe. Elles resteront des institutions vaillantes et à la pointe dans le domaine de l'éducation, en offrant un environnement d'apprentissage stimulant où l'excellence académique et le sens de la justice sociale et du lien fraternel vont de pair.

Les établissements lasalliens de Turquie incarnent ainsi l'esprit du fondateur. Ils font grandir des citoyens du monde, compétents et engagés par un mode de vie éthique et humaniste. Tous et toutes sont engagés pour construire un avenir meilleur. « Yalla, nous pouvons ! »

Nadine Zamith

“ L'objectif principal de notre projet d'établissement est de former les élèves à l'équité, à la responsabilisation et à l'autonomie ”



Rigueur et exigence : deux piliers indissociables des écoles lasalliennes en Turquie.

Un frère au sommet de sa discipline

La géographie... Cette vieille discipline de mémoire, servante de l'histoire, a su gagner son statut de matière d'enseignement ancrée dans la dynamique des sciences de la Terre et des sciences humaines grâce à quelques pédagogues pionniers et vulgarisateurs visionnaires. Dans ce domaine, le frère Alexis-Marie Gochet (1835-1910) a marqué le courant pédagogique lasallien.



© ARCHIVES LASALLIENNES

La géographie est enseignée dans les écoles lasalliennes dès le XVIII^e siècle, en lien avec les cours professionnels (arpentage, commerce, navigation). Vers les années 1820, les frères éditent des manuels pour soutenir une leçon de géographie qui demeure très descriptive.

La pédagogie des frères va prendre une tournure moderne particulièrement avancée grâce au frère Alexis qui exerce en Belgique, dont il est natif, au pensionnat de Carlsbourg. Le fait d'enseigner en parallèle la géographie et l'agriculture (ce qui le conduit à édifier une brasserie!) peut expliquer son approche éducative originale. Il élabore une didactique valorisant l'observation du milieu et le raisonnement qui part du proche vers le lointain, du particulier vers le général.

Il voit tout l'intérêt éducatif qu'il y a à développer des exercices autour d'une cartographie la plus expressive qui soit pour éveiller la curiosité et l'imagination. Là où l'élaboration de cartes avec reliefs en courbes de niveau relevait encore de l'objet de curiosité, Frère Alexis en systématise l'usage pédagogique à petite échelle dans les atlas et les cartes murales qu'il produit à partir de 1866. Cette innovation rencontre un succès éditorial qui dépasse vite les écoles de frères et la Belgique, et lui ouvre les portes des ministères, des milieux universitaires et des concours aux expositions universelles. En 1871, le frère supérieur l'appelle à rejoindre Paris et lui confie la charge de rénover l'enseignement lasallien de la géographie.

Des cartes, des manuels, des ouvrages d'actualisation des connaissances...

Frère Alexis affine son projet pédagogique qu'il expose dans une *Méthodologie théorique et pratique* (1884) qu'il rend opérationnelle par une production éditoriale continue de manuels scolaires pour tous les niveaux et d'outils pédagogiques diversifiés. Il s'agit d'appréhender l'espace par l'observation, la manipulation, dans la progressivité des apprentissages. Une pédagogie active et vivante doit permettre à l'élève de développer une compréhension des interactions des plus simples aux plus complexes, de la géologie à l'économie, de la

nature à la culture. Entre 1881 et 1910, il publie un *Bilan géographique de l'année*, destiné à aider les maîtres à actualiser leurs leçons.

Couvert d'honneurs et de gloire en son temps, Frère Alexis a été célébré pour ses innovations. Il est désormais connu comme rénovateur et précurseur dans son domaine pédagogique, tout particulièrement dans son pays d'origine. Promoteur d'une pratique de l'observation géographique à la finalité sociale, son projet, qui invite à comprendre les évolutions qui façonnent le monde et à en anticiper les conséquences, demeure d'actualité.

Bruno Mellet



© ARCHIVES LASALLIENNES



© LAURENCE POULET

Sport à l'école : courez, sautez, lancez-vous !

À quelques semaines des Jeux Olympiques de Paris et des vacances scolaires, le temps est au bilan. Peut-on déjà tirer des conclusions sur l'APQ (Activité physique quotidienne) nouvellement instaurée dans les écoles primaires ? Le sport et la spiritualité peuvent-ils se conjuguer ? Quel rapport entretiennent nos jeunes avec les pratiques sportives ?

20-22 Le sport, terrain d'éducation

23-26 Reportage
Option voile : des enfants libres comme l'air

27 Interview
Frère Jean-Michel Pradairol

Le sport, terrain d'éducation

Un récent rapport souligne le manque criant d'activité physique des jeunes en France. Dans les établissements lasalliens pourtant, des professeurs d'EPS mettent tout en œuvre pour que le sport prenne une place plus importante dans la vie des élèves.

Deux sur trois : c'est le nombre de jeunes entre 11 et 17 ans qui dépassent les seuils sanitaires en matière de sédentarité et d'inactivité physique, selon le rapport « Le sport, terrain d'éducation » réalisé par le think tank VersLeHaut et publié fin avril 2024. Le constat est alarmant, mais il arrive seulement deux années après la mise en place par les pouvoirs publics de l'APQ (Activité physique quotidienne), généralisée en septembre 2022 dans les écoles primaires de France. Si l'objectif du ministère de l'Éducation nationale est « d'inciter les enfants à la pratique sportive afin de lutter contre les augmentations conjuguées, graves et massives, de la sédentarité et de l'inactivité physique », force est de constater que l'effet de cette nouvelle mesure ne se ressent pas encore dans les chiffres.

Il faut certes du temps pour que de nouvelles habitudes se prennent et le recul n'est pas encore assez grand pour tirer un premier bilan. Mais certains enseignants estiment que cette mesure est un pansement sur une jambe de bois : « Ne faut-il pas plutôt modifier le système et faire, comme dans d'autres pays, des journées de classe moins chargées en heures de disciplines dites « fondamentales », avec des après-midis plus ouvertes vers d'autres disciplines plus expressives ? Ne faudrait-il pas augmenter le nombre d'heures d'EPS ou de motricité quelconque dans le cursus scolaire afin que l'individu soit bien dans son corps pour être bien dans sa tête ? Pour cela, ne vaudrait-il pas mieux découper les journées, les emplois du temps, l'année scolaire, afin de trouver un équilibre plus approprié pour le développement de l'individu ? », se questionne Bruno Truch, professeur d'EPS à l'ensemble scolaire Saint-Genès La Salle de Bordeaux.

Les propos de cet enseignant de 62 ans, également arbitre international de surf, rejoignent deux des préconisations du rapport « Le sport, terrain d'éducation ». Dans sa synthèse, il décrit 23 propositions pour une stratégie d'éducation par le sport, dont celles-ci : « permettre aux écoles volontaires d'expérimenter des rythmes alternés (cours le matin et sport l'après-midi) en s'appuyant sur la mobilisation d'éducateurs sportifs mis à disposition par les clubs et les communes » et « proposer aux

enseignants volontaires de mettre en œuvre avec les éducateurs des projets pédagogiques fondés sur l'alternance classe/activité physique ».

Mais sur le fond, tout le monde est d'accord : développer encore plus l'activité physique à l'école, et ce dès la maternelle, est essentiel. « On peut observer au collège que certains élèves présentent des difficultés motrices et rencontrent de ce fait des difficultés dans la pratique sportive, souligne Olivier Sarramea, professeur d'EPS et de mathématiques au campus La Salle Saint-Christophe, dans le Gers. Il me paraît évident que les enfants, et ceci dès le plus jeune âge, doivent se voir proposer des activités physiques régulières et diversifiées : courir, sauter, lancer. »

■ Le sport au cœur de l'interdisciplinarité

Il ne faut pas négliger la dimension culturelle : nous avons tous tendance, collectivement, à considérer l'éducation



Le sport a plus que jamais sa place dans la cour de récréation.



Les sports collectifs, une source inépuisable de valeurs allant du respect à l'esprit d'équipe.

physique et sportive comme une « sous-matière ». Elle est donc moins considérée et moins prise en sérieux. Une des manières de surmonter cet écueil est le décloisonnement. « Pour le niveau collège, étant donné que j'enseigne l'EPS et les maths, cela me permet de mettre en relation ces deux activités avec des calculs liés au pourcentage d'une VMA (Vitesse maximale aérobie) par exemple », note Olivier Sarramea. « On accueille des germanistes dans notre établissement et on met donc en place des séances d'EPS mêlant les élèves des deux langues, explique Guillaume Delacroix, professeur d'EPS au collège Nazareth La Salle de Boulogne-sur-Mer. On a également un projet sur l'hygiène de vie en 5^e que l'on a monté conjointement avec les SVT et les langues vivantes. »

Parce que l'EPS, ce n'est pas seulement la découverte ou la pratique d'un sport : c'est aussi connaître son corps, son fonctionnement, sa biologie, ou bien encore savoir se repérer dans l'espace ou inventer un nouveau langage via l'expression corporelle. Bruno Truch le résume très bien : « Le langage du corps, l'utilisation et la compréhension de celui-ci ne peuvent se borner à la seule discipline de l'éducation physique et sportive. Il est donc cohérent de travailler avec d'autres disciplines comme les SVT pour connaître par exemple lors de la course, les échanges gazeux, le rythme cardiaque, les énergies utilisées, les apports alimentaires. Les mathématiques peuvent aussi être appelées pour des calculs ou des pronostics de temps durant les courses, les sauts ou les lancers. Et lors des activités d'expression où le langage du corps est au centre de la prestation, nous pouvons également être en relation avec les lettres, le théâtre, les langues vivantes, la musique ou l'art plastique. »

■ Des valeurs essentielles pour le développement et l'épanouissement du jeune

L'EPS est aussi une discipline qui permet de partager un certain nombre de valeurs. Ancien joueur de rugby professionnel (de 1996 à 2010), Olivier Sarramea souhaite inculquer à ses élèves les valeurs qui ont été les siennes dans sa pratique du rugby : « Le respect, le travail d'équipe et la cohésion que l'on retrouve dans le rugby me paraissent des éléments indispensables pour le développement des jeunes que nous accompagnons. Mais je prône également le dépassement et la confiance en soi, ainsi que la coopération », ajoute-t-il.

Pour Guillaume Delacroix, l'accent est mis sur le respect de soi et d'autrui. « L'EPS ne s'adresse pas seulement aux élèves avec de bonnes qualités physiques, il faut s'adresser aussi aux inexpérimentés, à ceux pour qui plus tard prendre sa paire de baskets pour faire un footing d'entretien ou s'engager dans une association sportive passe par la valorisation de l'estime personnelle au moment de l'école », explique-t-il. Quant au respect d'autrui, « il ne s'agit pas pour moi de mettre la performance et le classement en exergue dans la discipline EPS, précise-t-il. Gagner est un prétexte pour mettre en place des moyens, la manière prime sur le résultat. »



Guillaume Delacroix.



© DR

Le sport à l'école, lorsque des initiatives mêlant plusieurs établissements sont mises en place, peut aussi revêtir une dimension de mixité sociale. « Lorsque que j'ai créé la section surf de l'association sportive Saint-Genès, je travaillais dans deux établissements. Dans l'un, les élèves étaient soit sous tutelle judiciaire, soit sous tutelle de la DDASS. Et à Saint-Genès La Salle, nous avions une population plutôt favorisée, raconte Olivier Truch. Pour remplir les bus, j'ai mélangé ces deux populations qui auraient eu peu de chance de partager des moments ensemble dans un autre contexte. La première séance a été une expérience particulière car les langages, les attitudes et les comportements n'étaient pas dans les valeurs des uns et des autres. Pourtant, mélangés dans les groupes de niveau et face à l'environnement océanique qui n'est pas des plus faciles, parfois même ni coopératif ni accueillant, ces élèves ont fait preuve de solidarité, d'entraide et même de partage, si bien que, en fin de séance, ils arrivaient même à mettre en commun leurs goûters ! »

■ Du terrain de sport à la salle de classe

Le lien entre le sport et l'école peut être encore plus étonnant. Olivier Sarramea, par exemple, n'aurait pas pu devenir professeur d'EPS s'il n'avait pas été rugbyman professionnel. Et sa précédente carrière l'aide dans son quotidien d'enseignant : « Les facultés d'adaptation demandées dans le rugby sont indispensables dans notre métier pour tenter de gérer au mieux les différentes situations que nous rencontrons. La remise en question permanente est également commune aux deux activités et me paraît être un élément principal pour atteindre nos objectifs. » Claude Colombo, arbitre international de foot et professeur

“ Il ne s'agit pas de mettre la performance et le classement en exergue dans la discipline EPS. Gagner est un prétexte pour mettre en place des moyens, la manière prime sur le résultat ”

de sciences économiques et sociales en lycée, voit très nettement un lien fort entre les deux activités : « Tenir une salle de classe lorsque l'on débute, c'est un peu comme sur un terrain de foot : il faut savoir s'imposer, se faire accepter, gérer les conflits, savoir sanctionner parfois mais surtout savoir se faire accepter des élèves. Ce n'est possible que si l'on arrive à créer un climat de confiance et à développer une sorte d'autorité naturelle : comme sur un stade où le bon arbitre est celui qui donne le moins de coups de sifflet et sort le moins de cartons. Il en va de même en cours : la bonne autorité n'est pas celle où l'on s'impose simplement par le statut que l'on possède », analyse-t-il. Et avec un brin de malice, il ajoute une confiance : « Je dois l'avouer, je me suis servi de mon statut d'arbitre pour récupérer des élèves qui n'étaient pas passionnés par ma matière, voire qui étaient en difficulté. Ils travaillaient uniquement parce que c'était l'arbitre de foot qui le leur demandait. De temps en temps, je leur ramenait le ballon d'un match qu'ils avaient vu à la télé, ou le maillot d'un illustre joueur qu'ils admiraient... J'étais un peu un marchand de tapis, mais cela marchait ! La seule chose qui m'importait, c'était de faire progresser mes jeunes en leur faisant découvrir le goût du travail et de l'effort. Par des voies pas très orthodoxes, c'est vrai, mais diablement efficaces ! » Comme quoi, la passion du sport peut aussi mener à mieux comprendre le mécanisme d'inflation ou la croissance économique.

Pour revenir au problème de sédentarité que le rapport « Le sport, terrain d'éducation » met en exergue, l'enseignant boulonnais Guillaume Delacroix propose une solution toute simple : « Il suffit de se faire déposer à quelques centaines de mètres à pied des portes de l'établissement. » Marcher pour rejoindre son collège ou son lycée remplirait une partie des 30 minutes d'activité physique quotidienne préconisée par le gouvernement et l'OMS Europe. Et ça permet de s'échauffer pour le cours d'EPS !

Florence Porcel

Pornichet

Option voile : des enfants libres comme l'air

Au collège Le Sacré-Cœur La Salle de Pornichet, une option voile hebdomadaire est proposée aux élèves de 6^e et de 5^e. L'occasion de goûter à la liberté et à la vitesse, et d'apprendre à manœuvrer un bateau bien des années avant les premières leçons de conduite autorisées.

Au mois d'avril, la commune de Pornichet, en Loire-Atlantique, est un endroit paisible. Un peu trop, d'ailleurs : de nombreux volets sont baissés, les demeures massives sommeillent, les résidences secondaires n'ont pas encore pris leurs quartiers d'été. Le long de l'océan, en plein cœur de ville, les travaux publics en profitent pour donner un coup de neuf : le trafic automobile est détourné et les piétons zigzaguent entre le sable des promenades et celui, moins naturel, des tronçons de voirie en construction. C'est au prix de nombreux détours que l'on réussit à accéder au collège Le Sacré-Cœur La Salle qui se trouve à seulement quelques dizaines de mètres de la plage. L'établissement, qui accueille 460 élèves, est à taille humaine. Le bureau vaste et accueillant de Carine Bourdin, qui en a pris la direction à la rentrée de

septembre 2023, donne directement sur la cour de récréation. « Je suis très sensible à la pratique du sport dans la vie des jeunes, déclare-t-elle d'emblée. Le sport permet de partager un ensemble de valeurs, de développer le vivre-ensemble et de provoquer le dépassement de soi. Ici, l'eau est très présente : les jeunes font du kayak, de l'aviron, du surf, de la voile... » Le contraire aurait été un comble pour un collège situé boulevard de la Plage ! D'autant plus qu'outre les différents sports pratiqués dans le cadre des cours d'EPS, il existe dans cet établissement une tradition vieille d'environ 30 ans : une option voile proposée le mercredi matin aux élèves de 6^e et de 5^e. Dispensée depuis quelques années par le professeur d'EPS Éric Paul, cette option est justement l'objet ... de notre déplacement.



© LAURENCE PULLET

Pour pouvoir participer à l'option voile, tous les élèves doivent, en septembre, passer un test de natation en mer.

... ■ Une option voile repensée pour 2024

Avant d'y aller assister, Carine Bourdin explique qu'elle est en train de réformer cette option pour la rendre plus responsable, à plusieurs niveaux. « Je mets un terme au partenariat historique noué avec le Club nautique La Baule Le Pouliguen Pornichet (CNBPP) parce que c'est à une dizaine de kilomètres du collège, ça prend du temps et en termes d'empreinte écologique, ce n'est pas terrible : les élèves mettent une heure aller-retour en car. Je souhaite travailler avec des clubs locaux. » À partir de la rentrée prochaine, exit donc Le Pouliguen, l'heure est à la sobriété carbone : l'option voile se passera au Yagga, l'école de voile de Pornichet, qui se trouve à 15 minutes à pied du collège. Mais la cheffe d'établissement pousse encore plus loin les raisons de sa réforme : « Je trouve que l'option telle qu'elle existe est très élitiste : elle est chère (400 euros par an) et ça m'a questionnée. Alors j'ai proposé de la remplacer par des sessions à 15 euros, où les élèves pourront faire de la voile, du surf, du paddle ou du char à voile. C'est aussi pour l'initiation : tous les élèves ne sont pas du coin et ne connaissent pas forcément ces sports liés à l'eau. J'ai décidé également de changer l'horaire : désormais, ce sera le mercredi entre 12 h 30 et 14 h 30 pour que tous les élèves puissent en bénéficier, même les 4^{es} et les 3^{es} qui ont cours le mercredi matin. » Dans un sourire soulagé, elle annonce que cette proposition a été bien accueillie.

L'heure de la récréation sonne, et Carine Bourdin nous

“ Le sport permet de partager un ensemble de valeurs, de développer le vivre-ensemble et de provoquer le dépassement de soi ”

propose d'aller à la rencontre d'élèves qui ont suivi l'option voile telle qu'elle existe encore. Arthur, 15 ans, en retient que savoir manœuvrer un bateau pourra lui servir plus tard, mais qu'avoir appris à lire les conditions météo lui sert déjà maintenant. Pour Léonie, 15 ans également, la voile est devenue une passion qu'elle pratique six heures par semaine au Yagga. « Je ne suis pas très sociable, et avoir une passion à partager m'a aidée dans les relations humaines. » La voile lui a aussi appris à se dépasser et à se maîtriser : « Quand on part dans la tempête, au début ça fait peur. Mais maintenant, je trouve ça drôle ! En tout cas, je me sens libre, quand je suis en mer... » Ce besoin de rester libre n'est sans doute pas pour rien dans son choix d'orientation : cette jeune fille issue d'une famille de médecins veut devenir « capitaine sur des gros bateaux de marine marchande ».



Éric Paul pratique la voile depuis l'enfance. Une passion qu'il transmet maintenant aux élèves du collège lasallien de Pornichet.

■ Prêts pour la mise à l'eau !

Nous quittons la cour de récréation pour emprunter les couloirs qui mènent à la sortie. Du sol au plafond, les murs et les portes sont recouverts de figures géométriques découpées dans des feuilles de papier fluo : de quoi apporter un peu de lumière et de gaieté à une peinture blanc gris un peu triste. Quitter l'enceinte du collège en voiture n'est pas chose aisée à cause des travaux, mais nous réussissons tout de même à prendre la route en direction du CNBPP, de l'autre côté de la baie. En chemin, nous longeons la côte, traversons La Baule, cheminons parmi les maisons bourgeoises endormies et cernées par les pins. Et enfin, le club nautique !

Une quinzaine d'élèves, six filles et huit garçons, sortent petit à petit des vestiaires : ils ont revêtu leur combinaison, leur gilet de sauvetage, des chaussons spéciaux, et certains ont choisi de porter des gants. Le cours va commencer : deux par deux, les apprentis matelots tirent leur bateau (des monocoques pour les 6^{es}, des catamarans pour les 5^{es}) depuis le club jusqu'à la mer, sous le cri des mouettes et les regards tendres des retraités qui ramassent des coquillages dans les rochers. Une fois l'océan atteint, le chariot de mise à l'eau (un dispositif à roulettes) est déposé sur le rivage et les enfants peuvent embarquer. Pendant ce temps-là, Éric Paul et François, le moniteur de voile du CNBPP, montent

chacun sur un zodiac avec un talkie-walkie, et c'est parti ! Première étape : orienter les enfants, qui sont deux par bateau, au gré des balises. L'enseignant d'EPS doit crier pour se faire entendre, sur une mer pourtant calme et un vent modéré : « Quand vous êtes à la balise, vous stoppez et on attend les autres ! » Mais personne n'aura besoin d'attendre : la navigation vers la destination souhaitée se fait de manière assez fluide.

■ L'autonomie sur un voilier s'acquiert avec l'expérience

Pendant plus d'une heure, les deux moniteurs vont de bateau en bateau pour donner leurs instructions et personnaliser leurs conseils. Phase cruciale car il a été décidé ce jour-là de faire un roulement pour que chaque élève puisse être seul à bord, son binôme attendant son tour dans le zodiac. « L'exercice pour aujourd'hui, c'est qu'ils soient chacun à la fois barreur et régleur de voile afin d'être autonome sur un voilier », explique Éric Paul, qui ne ressemble jamais autant à l'idée qu'on se fait d'un navigateur que depuis qu'il se trouve au milieu des embruns : la peau burinée sous une barbe de trois jours, et surtout, le regard perçant. Car les deux enseignants ont les yeux partout et veillent à ce que les bateaux ne s'éparpillent pas trop loin – à trois kilomètres maximum au large, ...



Les cordages sont vérifiés avant d'embarquer.

... les jours de beau temps comme celui-ci. Vu du ciel, la danse des zodiacs pourrait s'apparenter à un ballet de chiens de berger attentifs à leurs brebis.

Les enfants sont heureux d'être en mer, mais concentrés : seuls maîtres à bord, ils ne peuvent pas partager les tâches. Et elles sont nombreuses : il faut gérer le cap, le vent, la houle, les instructions, l'équilibre... « *Ce sont de jeunes enfants, ils ont un petit gabarit*, explique Éric Paul. *Être deux à bord, ça stabilise le bateau, surtout quand il y a du vent. Là, ils sont tout seuls...* » Au début de la séance, le professeur d'EPS veille particulièrement sur Noah qui ne semble pas très à l'aise, seul sur son monocoque. « *Tu changes de direction, attention à la bôme !* », crie soudain Éric Paul alors que la barre horizontale change de côté en une fraction de seconde. Il faudra un peu de temps à Noah pour maîtriser son bateau et se maîtriser lui-même. Mais une fois le déclic survenu, on dirait que le jeune garçon a fait ça toute sa vie !

■ Une heure et demi de sensations fortes

De loin en près, de monocoque en catamaran, les termes techniques fusent : border la voile, choquer, dessaler à la contre-gîte... Mais l'heure passe vite, il faut déjà revenir sur la terre ferme. Une fois arrivés sur la plage, les enfants font durer le plaisir : ils continuent à jouer dans l'eau ou avec le sable, ne quittant la mer qu'à regret.



La cheffe d'établissement Carine Bourdin est très attentive aux progrès des jeunes sportifs, filles et garçons, de l'option voile.



Les élèves sont unanimes : être à la limite du dessalage, c'est le pied !

Une fois séchés et rhabillés, les retours des élèves sont unanimes : la séance a été grandement appréciée. La raison ? La vitesse ! À les entendre, le vent était parfait, et aller vite fait partie des plaisirs les plus grisants et les plus partagés. « *Mais c'est dommage, on n'a pas dessalé !* », s'exclame Maloé, sous l'acquiescement de ses camarades. Chavirer et tomber à la mer font partie des joies non dissimulées de ces cours de voile. « *On avançait vite ! Le bateau penchait beaucoup, c'était marrant* », confie Gabin. « *Oui, quand t'es penché sur le bateau, c'est trop stylé comme sensation* », confirme Louise. « *L'année prochaine, je pars en internat*, explique Falou, bientôt 12 ans. *Je ne pourrai plus faire de voile. Ça va me manquer...* », ajoute-t-il, une ombre dans le regard. Heureusement, l'année ne touche pas encore à sa fin. Et Éric Paul semble très fier de ses élèves : « *Ils ont bien navigué !* se réjouit-il. *Ils sont presque bons...* », ajoute-t-il avec un air malicieux.

Au retour, le car passe par les marais salants de Guérande. L'enseignant s'improvise guide touristique pour donner du sens à ce que nous observons autour de nous ; sa connaissance de l'écosystème et de l'économie de la région est encyclopédique. Puis c'est le retour au collège, les enfants ne prendront pas le large avant le mercredi suivant. Mais l'année prochaine, au Sacré-Cœur La Salle, tous les collégiens pourront s'initier à des sports d'eau et de grand air grâce à des partenariats noués avec des clubs locaux. Du boulevard de la Plage à l'océan, il n'y aura plus qu'un pas grâce à la volonté de Carine Bourdin d'ouvrir les pratiques sportives à davantage de jeunes, dans le respect de l'environnement qui les accueille.

Florence Porcel

interview



© LAURENCE PULLET

À 79 ans, le frère Jean-Michel Pradaïrol n'a rien perdu de son enthousiasme. Entraîneur d'athlétisme en club et enseignant d'EPS et de pastorale à Bayonne, à Grenoble et à Lyon, il vit désormais en communauté à Igny. Il a toujours mêlé son métier, sa foi et sa passion pour l'athlétisme.

“ **Lorsqu'on sent qu'on gagne la course, il y a comme un état de grâce** ”

Quel(s) sport(s) pratiquiez-vous ?

J'ai surtout fait du demi-fond (1 500 et 5 000 mètres), puis des courses plus longues sur route : 20 km, 25 km et des marathons, j'en ai fait cinq ! J'ai couru en compétition jusqu'à 45 ans.

Que vous apportait la pratique du sport ?

Un équilibre ! Je le trouvais dans la programmation de mes journées entre mon temps en classe et mes entraînements journaliers, qui approfondissent la connaissance de soi, de ses limites et les buts à atteindre. La pratique du sport implique aussi une hygiène de vie (alimentation et sommeil) et participe à un épanouissement spirituel. Elle m'a apporté également la joie de retrouver des élèves et des anciens élèves en club, de les accompagner pour les championnats et de partager ma passion de l'athlétisme.

Comment s'articulent votre foi et votre pratique sportive ?

Se fixer un but et prendre tous les moyens pour l'atteindre est le propre du sportif. Arriver à la compétition après avoir respecté les obligations de l'entraînement contribue à la sérénité et à la confiance en soi. Lors de la compétition, lorsqu'on sent qu'on gagne la course, il y a un moment intense de satisfaction, comme un état de grâce. Tout cela contribue à un épanouissement spirituel et facilite la transmission de la Bonne Nouvelle, comme témoin. Je l'ai vécu plusieurs fois et j'ai essayé de le partager, de le faire expérimenter à mes élèves et aux jeunes que j'ai eus en club.

Pensez-vous qu'il y ait une dimension spirituelle dans toute pratique d'un sport ?

Il y a la notion de service, d'équipe, notamment en sport collectif : je mets mes talents au service des autres. Il y a également la notion d'humilité : je suis bon, alors merci ; je ne suis pas bon, alors pardon. Ce sont les mêmes cheminement que la prière. J'ai eu la responsabilité de la commission d'athlétisme et de la commission d'animation pastorale de l'Ugsl (Union générale sportive de l'enseignement libre) pendant plus de 15 ans : une autre façon pour moi d'articuler foi et sport. J'avais écrit une parabole dans mon mémoire à l'IERP de Toulouse qui disait ceci : la vie religieuse est comparable à la joie de l'athlète qui a gagné la course ou battu son record personnel. Il a choisi cette épreuve et a tout fait pour y arriver. Il a écarté la facilité du simple loisir. Il a voulu l'affrontement loyal. Il a refusé les artifices du dopage et les avantages du statut de professionnel. Il est pleinement heureux de sa victoire sur lui-même et de sa démarche. Sa joie est grande maintenant car il sait qu'elle ne s'arrête pas là : avec elle, il a découvert le chemin qui mène à la joie et qui ne finit pas.

Quel conseil aimeriez-vous donner aux jeunes et aux équipes éducatives qui nous lisent ?

Être authentique pour être d'authentiques témoins !

Propos recueillis par Florence Porcel

Plus vite, plus fort, plus haut... ensemble

Citius, altius, fortius: plus vite, plus haut, plus fort. La devise olympique incite au dépassement de soi, à la performance sportive. C'est le corps qui est mis ici à l'honneur. Soyons honnêtes, la Bible n'est pas un traité sportif et très peu de versets évoquent le sport en tant que tel. Mais le sport, lui, est assez friand de termes bibliques. Tendez l'oreille à la prochaine diffusion télévisée d'un événement sportif et il n'est pas exclu que vous entendiez quelques expressions bibliques: « *Magnifique coup franc qui crucifie le gardien* », « *Un coup de pied de recentrage qui envoie le joueur aplatis en terre promise* », « *Cette fin de course est un calvaire* »... Le sport serait-il devenu une nouvelle religion?

Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que cette devise fut proposée par le père dominicain Henri Didon. Il l'avait formulée dans un ordre différent: *citius*, pour les efforts spirituels; *fortius*, pour les efforts physiques permettant une élévation de l'âme vers Dieu: *altius*.

Avoir ou être un corps

On a parfois tendance à opposer corps et esprit. Une devise en trois termes introduit l'âme qui vient rompre cette dualité en forme d'opposition. On ne le mesure peut-être pas assez, mais notre façon de penser l'être humain influe sur la façon dont nous pensons l'éducation et dont nous la pratiquons. Si l'on pense l'être humain en deux termes, en opposant corps et esprit, on pourrait croire que le corps est comme un véhicule pour notre esprit. Si l'on oppose l'âme et le corps, on peut penser, comme Platon, que l'âme est emprisonnée dans le corps et n'attend que d'en être libérée.

Dans les deux cas, une question se pose: que faire de ce corps? Faut-il l'ignorer, le dompter, s'en accommoder? L'olympisme propose de le cultiver.

Pour les chrétiens, un événement vient tout changer: l'incarnation. Plus que d'un événement, c'est d'une personne dont il s'agit.

Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, se fait homme, s'incarne dans l'être humain. Il vient nous rappeler que le corps, comme la vie, est un don. Nous n'avons pas un corps, nous sommes un corps.

Éduquer le corps et l'esprit... en passant par l'âme

De manière générale, le dualisme a tendance à jouer les oppositions comme nous l'avons vu. Une anthropologie trinitaire pense l'homme en trois termes, corps, âme, esprit, mais pense aussi l'humain comme un être unifié, ainsi que nous le donne à penser la Trinité divine. Il est intéressant de penser l'être humain en trois termes, ce qui permet de comprendre les différents besoins, mais aussi les différentes sources d'énergie de l'être humain. Nous sommes les héritiers de Descartes et des Lumières qui appelèrent l'homme à se servir de ses capacités intellectuelles. La contrepartie est une occultation du rôle des sentiments et des affects dans l'apprentissage, ce qu'Antonio R. Damasio a appelé « *l'erreur de Descartes*¹ ». Nous avons tous expérimenté, en tant qu'élèves ou en tant qu'enseignants, que les apprentissages sont toujours liés à nos états d'âme, que l'on prend plus de plaisir à faire des sciences que de l'art, du sport que de la littérature... Nous avons tous aussi vécu des relations éducatives dans lesquelles l'enthousiasme d'un professeur nous a touchés, a suscité une émotion propre à nous intéresser à une discipline pour laquelle nous n'éprouvions jusque-là aucun attrait.

Mais il faut aussi tenir l'unité de la personne. On peut former la personne à développer son esprit au mépris de son corps, jugé trop encombrant, ou de son âme, car il est de bon ton de ne pas trop s'écouter. Mais si la personne humaine est corps, âme, esprit et personne unique, créée par Dieu pour vivre et apporter au monde sa « *note personnelle* » - pour reprendre une expression d'Edith Stein - alors il faut

penser l'éducation comme l'accompagnement de chaque élève pour l'aider à découvrir sa personnalité et à accepter de devenir qui il est, créé par Dieu et aimé de Dieu. Il faut l'ouvrir à ses trois dimensions et l'encourager à être lui-même, en tant que personne unique. Sans renier ou disqualifier les divers modes d'évaluation scolaire, il ne faut jamais oublier que Pietro, Haya, Imrane ou Jeanne ne sont pas uniquement les auteurs de performances scolaires, mais que chacun est une personne habitée d'une âme qu'il importe de découvrir. Ce qui convoque, en tant qu'enseignants, parents, éducateurs, notre âme personnelle tant il est vrai que l'éducation est une relation d'âme à âme. Ce que Jean-Baptiste de La Salle énonçait ainsi, dans la méditation 43 pour le jour de la Pentecôte: « *Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs.* »

Ensemble, en la sainte présence de Dieu

Un quatrième terme fut ajouté à la devise olympique: *communiter* qui signifie « ensemble ». Saint Paul a développé cet aspect si important à travers la métaphore du corps, justement, dans la première lettre qu'il envoie à la communauté chrétienne de Corinthe. Il s'agit de leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas se comparer et se désunir en fonction des aptitudes qui sont les leurs (aptitudes de guérison, d'enseignement, de prière...) mais de rester unis en tant que membres d'un seul et même corps. Nous savons combien ce défi de vivre ensemble la mission éducative est un exploit de chaque jour dans nos communautés éducatives où la tendance à la comparaison et à la division (entre ceux qui sont estimés ou qui s'estiment plus présents, plus proches des familles, plus professionnels, plus croyants, plus à l'écoute, plus innovants...) prend parfois le dessus par rapport à la visée éducative commune et à tout ce qui peut nous rassembler.



“ Il faut penser l'éducation comme l'accompagnement de chaque élève pour l'aider à découvrir sa personnalité et à accepter de devenir qui il est, créé par Dieu et aimé de Dieu ”

Des collègues professeurs d'EPS qui proposent à tous les membres de la communauté éducative une après-midi sportive pour clôturer la période scolaire, n'est-ce pas un témoignage que le sport peut tisser des liens, permettre de véritables rencontres en engageant les êtres humains dans une activité qui sollicite leur corps, qu'il s'agit de ne jamais nier ou dévaloriser, mais d'assumer comme un don qui nous permet d'entrer en relation avec tout ce

qui nous est extérieur et de vivre ainsi pleinement notre vie d'êtres humains? Nous voyons nombre de sportifs se signer avant d'entrer en compétition. J'ai parfois tendance à voir dans ce geste le rappel d'une tradition lasallienne consistant à dire régulièrement au long d'une journée d'école: « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu. » Oui! Là, dans cette salle de classe, dans cette cour de récréation, dans ce stade, il

est bon de se rappeler que nous sommes en la sainte présence de Dieu qui nous a créés humains, femmes et hommes libres, incarnés et vivants.

Laurent Vrignon

¹ Antonio R. DAMASIO, Marcel BLANC, *L'erreur de Descartes: la raison des émotions*, Odile Jacob poche, Nouvelle éd., Paris, O. Jacob, 2010.



Bruno Magliulo
Inspecteur d'académie honoraire

Tensions en hausse entre les professeurs et les parents d'élèves

Depuis quelques années, on assiste à une montée des tensions entre parents d'élèves et professeurs. Ce phénomène est particulièrement important dans les classes de 1^{re} et de terminale ; nombre de parents réalisent en effet que les notes et les appréciations qualitatives octroyées à leurs enfants au sein de leur établissement scolaire (l'évaluation interne) sont déterminantes pour la réussite au baccalauréat, mais aussi pour obtenir satisfaction en matière d'orientation vers l'enseignement supérieur.

Dans son rapport annuel intitulé « Apprendre à vivre ensemble » et publié en 2022, la médiatrice de l'Éducation nationale met en lumière une tendance à l'augmentation du nombre des saisines émanant de parents d'élèves qui contestent les notes et/ou les appréciations qualitatives attribuées à leurs enfants par des enseignants.

En outre, ce rapport signale que cette contestation concerne désormais autant les évaluations internes (c'est-à-dire celles qui relèvent du contrôle des acquis des élèves en cours de formation dans leur établissement scolaire) que les évaluations

externes réalisées à l'occasion des examens et concours auxquels ils se présentent en fin de classe terminale et lors de la mise en œuvre des modalités de passage dans l'enseignement supérieur, notamment via la plateforme Parcoursup. On peut donc faire le constat d'un phénomène grandissant de contestation du pouvoir absolu dont ont longtemps joui les professeurs en matière d'évaluation des acquis des élèves.

Quand la coopération tourne à l'intrusion

Cette évolution découle en grande partie du fait qu'a progressivement émergé, dans le système éducatif français, la volonté de développer un esprit de coopération active entre les professeurs et les parents d'élèves. De directives non coercitives en textes réglementaires officiels, « *il n'est pas étonnant que certains parents se soient sentis investis d'une sorte de droit de se considérer comme étant partenaires au sein de l'établissement, et non comme étant de simples consommateurs d'école* », constate Pierre, directeur d'un lycée privé sous contrat. Il en découle que les parents sont de plus en plus nombreux à considérer qu'il est normal qu'ils interviennent plus ou moins systématiquement dans le domaine de l'évaluation de leurs enfants, et ce au grand dam de la plupart des professeurs qui vivent mal

ces intrusions sur un terrain qu'ils étaient jusque-là seuls à occuper.

Notons que cette évolution est beaucoup plus marquante dans les établissements publics que dans les établissements sous contrat, tout particulièrement les établissements diocésains, au sein desquels, du fait de leur « caractère propre », on n'a pas attendu les années 1990 pour s'ouvrir à cette logique de partenariat avec les parents d'élèves.

Notation sévère ou notation encourageante ?

L'évaluation, en particulier l'évaluation des élèves, n'est pas une science exacte. Il y a bien longtemps que l'on sait que les notes et les appréciations qualitatives attribuées à un élève pour un exercice peuvent ne pas être les mêmes d'un correcteur à un autre. La docimologie (science qui étudie les pratiques d'évaluation) nous a appris depuis fort longtemps que des écarts existent et qu'ils découlent de facteurs multiples.

Ce phénomène procède en grande partie de ce que les experts nomment « l'effet établissement ». Cela renvoie à ce que les sociologues désignent par l'expression « culture du groupe social » : on peut considérer que les pratiques évaluatives des élèves dans un établissement scolaire donné sont un des éléments constitutifs

de sa « culture propre ». Il n'est donc pas surprenant que des écarts plus ou moins importants dans la notation et les appréciations puissent être constatés entre établissements scolaires. Il est désormais bien connu que certains collèges et lycées se montrent plus ou moins « permissifs », faisant en sorte que les notes et appréciations qualitatives soient encourageantes, ce qui les classe dans la catégorie des « établissements scolaires accompagnateurs », quand d'autres se montrent plus sélectifs, et mettent en œuvre des pratiques d'évaluation des élèves hiérarchisantes plus ou moins sévères.

Les raisons de la colère

Ainsi s'explique en partie le fait que des parents dont les enfants fréquentent un lycée sélectif craignent plus que d'autres que les évaluations internes, qui comptent désormais pour 40 % de l'évaluation globale au baccalauréat et 50 % pour le brevet des collèges et qui sont prééminentes dans les dossiers Parcoursup, aient pour conséquence de pénaliser leurs enfants.

Il en résulte que de plus en plus d'entre eux s'efforcent de mettre en œuvre des « stratégies compensatoires » pouvant aller de la courtoise demande plus ou moins explicite faite à un enseignant de

se montrer moins sévère, jusqu'à des actes virulents comme la décision de retirer leur enfant d'un établissement jugé trop sélectif, en passant par des recours auprès du médiateur académique, voire d'un tribunal administratif.

Peut-on le leur reprocher ? Pas vraiment selon nous, si on veut bien tenir compte du fait que les écarts d'évaluation sont de plus en plus considérés comme étant sources d'iniquité, et de ce fait sont de moins en moins tolérés par certains parents d'élèves, encore très minoritaires, mais dont le nombre croît d'année en année.

“ Il n'est pas étonnant que certains parents se soient sentis investis d'une sorte de droit de se considérer comme étant partenaires au sein de l'établissement, et non comme étant de simples consommateurs d'école ”



Mini-bio

- Inspecteur d'académie honoraire
- Docteur en sociologie de l'éducation
- Agrégé de sciences économiques et sociales
- Formateur-conférencier IDLS sur les thèmes de l'orientation et de l'évaluation des élèves
- Auteur de SOS Parcoursup, Parcoursup : 50 questions à vous poser avant de choisir votre orientation, Pour quelles études êtes-vous vraiment fait ? (collection L'Étudiant, diffusion par les éditions Opportun) et Les grandes écoles - Une fabrique des élites (Éditions Fabert)



Patricia Di Dio
Psychologue

Le corps... à ciel ouvert

La place du corps dans nos sociétés modernes interroge. N'est-il pas, avec l'âme, le fondement même de notre existence et de fait au centre de la vie ? D'un point de vue psychologique, le corps est le lieu de toutes nos sensations, de nos émotions et de tous nos maux. Il est comme un livre ouvert, vu, lu, caché, aimé, soigné, malmené, violenté, caressé... à protéger.

Le corps est pour l'enfant, puis l'adolescent, son identité à part entière. Il le découvre, l'apprivoise, l'accepte ou le rejette, l'aime ou le déteste. C'est une véritable histoire d'amour qui se vit et s'écrit jour après jour ; l'histoire d'une relation à soi qui passe par la relation à l'autre.

Une relation à soi, car la prise de conscience de l'existence de cette enveloppe charnelle est l'une des premières découvertes de l'humain. Elle passe par plusieurs étapes : la phase sensori-motrice du nourrisson, puis la pensée abstraite de l'adulte et enfin l'acceptation de la mort physique. Une relation à l'autre, car le petit humain et son corps évoluent sous le regard de cet autre que sont ses parents et adultes proches, puis ses pairs. C'est à travers ce regard plus ou moins bienveillant que le corps se construit enfant, se rencontre adolescent et se réalise adulte.

Entendre les mots de nos enfants avant que les maux ne surviennent

La relation à son propre corps évolue au fil du temps et s'inscrit dans un continuum espace-temps transgénérationnel. Dans la construction identitaire de l'individu, l'enfance est le temps d'une intériorisation des sensations, le corps « à ciel ouvert », et l'adolescence celui d'une extériorisation des émotions, le cœur « à corps perdu ».

Quoi qu'il en soit, le corps est avant tout un vecteur d'expression et de projection du ressenti physique et du vécu psychique

du jeune. Par exemple, un jeune que j'ai rencontré qualifiait ses coups de poing sur les murs et ses scarifications comme « *seuls moyens de se sentir capable, fort, d'être dans l'action et de ne plus subir* ». Ainsi, les maux du corps sont avant tout un récit qui donne à voir et à entendre une difficulté souvent inconsciente, une incapacité ou une impossibilité à raconter son histoire. Comme l'art qui donne à voir ce qui n'est pas visible de nous, l'âme prend corps dans la maladie, ses symptômes, mais aussi dans la façon de s'habiller ou de se mettre en scène. L'enfant puis l'adolescent utilise son corps comme une écriture. C'est le rôle des parents et de l'école d'entendre les mots de nos enfants avant que les maux ne surviennent, et d'y répondre de façon adaptée.

Le corps, miroir de l'âme et médiateur de la relation sociale

Le jeune peut se distinguer par des comportements jugés trop passifs ou trop actifs. S'ensuit une incompréhension réciproque qui fige la communication et laisse libre expression au corps : par sa présence comme son absence, son auto-agressivité ou sa violence. Il va chercher la nécessaire appropriation des limites d'un corps inconnu, qui est le sien mais aussi celui de l'autre

“ La représentation du corps se forme dès les premières perceptions du nourrisson, et, jusqu'au terme de la vie, notre quotidien se tisse de notre corps ”

Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC



et de l'institution. Ne parle-t-on pas du « corps enseignant » ? Corps sur lequel le jeune et sa famille projettent des émotions et des attentes plus ou moins conscientes.

L'adolescent se lance « corps et âme » dans cette quête identitaire, afin d'habiter ce corps qu'il n'a pas choisi et qu'il doit s'approprier. Ce corps sexué, qui à la puberté prend le devant de la scène, peut être freiné, voire bloqué dans le processus de la pensée et de l'apprentissage. La place du corps doit interpellé parents et éducateurs. En effet, le corps n'est pas que le reflet de l'âme, il est le miroir de l'âme. Comme l'explique le psychiatre Patrick Clervoy, « *la représentation du corps se forme dès les premières perceptions du nourrisson, et, jusqu'au terme de la vie, notre quotidien se tisse de notre corps* ». Dire « *Je prends corps* » signifie que j'en prends possession en même temps que je m'incarne. Il n'existe que parce que je l'anime de ma vie et je ne vis que parce que mon corps le permet, comme l'« *ombilic de notre rapport au monde, à soi et aux autres* ». Le corps est médiateur de la relation sociale, c'est avec lui que le jeune communique avec son environnement.

Mais parfois, le corps, reflet des états d'âme, peut ne plus pouvoir agir. Le « gel du processus adolescent » constitue alors un moyen puissant pour tenter d'annuler ces transformations. Le psychisme passe le relais au corps qui refuse de se mettre en marche et de se montrer aux autres. Comme le souligne Nicole Catheline, « *certaines phobies ou refus scolaires anxieux ont à voir avec l'anorexie mentale* ».

Soin du corps, soin de l'âme

L'école et la famille doivent faire place à la question du corps si elles souhaitent la rencontre avec les jeunes. Le corps, enfant puis pubère, cherche des figures adultes jouant le rôle de

« gardes du corps » et montrant l'exemple. Il s'agit de ne pas les priver des ressources et bienfaits de ce corps qui soigne. Et, comme l'écrit François Roustang, philosophe, une « *évidence, c'est que les corps pensent et trahissent les pensées. Leurs mouvements et positions rendent visibles les caractéristiques de chacun et les formes de ses relations avec les autres* ». Le corps nous révèle à nous-mêmes, écoutons-le.

À nous, adultes, de trouver ce qui met ce corps en mouvement et l'esprit en paix. À vous, parents, d'accompagner vos enfants dès le plus jeune âge dans cette quête de bien-être essentiel au sein d'une société remplie de diktats physiques. Prendre soin de son corps guérit l'esprit et l'été est propice à ce temps pour soi. Les moments de détente en famille permettent au corps de s'exprimer, à l'âme de vivre sereinement et à l'humain d'être apaisé. Les professionnels de santé sont unanimes : c'est mécanique, moins on bouge, moins on a envie de bouger. Une immobilité se crée et, comme l'explique l'hypnothérapeute Léonard Anthony, « *c'est un mécanisme de lassitude, sans horizon, ce qui est très mauvais pour le stress* ». Il parle également des vertus de la kinesthésie et du « *geste qui soigne* » ou de « *la marche pompe à idées* ». Les neurosciences confirment que les émotions, la conscience, les perceptions s'éprouvent par le corps, peuvent se transformer et évoluer grâce à lui. Pour Cécile Guéret, gestalt thérapeute, les maux « *comme la sensation de boule au ventre, de cœur gros ou léger, sont des mouvements du corps indicateurs de notre rapport au monde. La détresse ou le bien-être psychique s'éprouve physiquement et retrouver son corps permet de redevenir acteur de sa vie* ». Et, à l'approche de la période estivale, on en veut en... corps plus.

Du coup de sifflet au bon point

Claude Colombo, 63 ans, a mené pendant plus de 30 ans une double vie : celle de professeur de sciences économiques et sociales en lycée, et celle d'arbitre de football international. Médaillé d'or de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif, ainsi que de la Fédération française de football (FFF), il nous fait l'honneur de revenir sur son parcours exemplaire d'arbitre.

Quel est votre parcours ?

Je suis passionné de football depuis mon plus jeune âge. Je pratiquais ce sport comme des millions d'autres gamins à chaque fois que je le pouvais avec mes copains : dans la rue, puis sur le terrain de sport de mon lycée à Nice où j'organisais des tournois de foot pendant la pause méridienne. Lorsque je ne

jouais pas avec mes amis, j'arbitrais les matchs là où personne ne voulait prendre le sifflet. C'est à ce moment-là que j'ai véritablement découvert ce qu'était arbitrer – ce qui est devenu très vite un plaisir supérieur à celui que me procurait la pratique du football. À l'âge de 15 ans, j'ai fait la démarche auprès du district de football de la Côte

d'Azur, j'ai suivi une formation et je suis devenu arbitre officiel de la FFF à l'âge de 16 ans. J'arbitrais des matchs départementaux. Puis j'ai gravi assez rapidement les échelons. Je n'imaginais pas du tout me lancer dans une carrière de 30 ans d'arbitrage qui allait m'amener au plus haut niveau : à 29 ans, arbitre de Ligue 1, puis arbitre international pendant dix ans !

Claude Colombo (au centre) aime se souvenir du trio qu'il formait avec Vincent Texier et Frédéric Arnault, tous deux assistants internationaux.



© DR

“ L'arbitrage a été pour moi une fabuleuse découverte, une expérience humaine exceptionnelle ”

Avez-vous vu une évolution dans la pratique du football durant votre carrière ?

La professionnalisation du sport a transformé le sport, mais pas seulement le sport de haut niveau. Je souris quand je vois que l'on crie au scandale en découvrant le salaire d'un Mbappé qui, certes, peut être considéré comme totalement indécemment à l'échelle de ce que gagne ne serait-ce qu'un chirurgien qui sauve des vies, sans parler de la mère de famille, caissière dans un supermarché, qui trime pour un salaire de misère afin non pas de vivre, mais de survivre... Sauf que dans le sport de haut niveau, on est dans un autre monde, celui du business de haute voltige : ce qui est versé pour un joueur prestigieux génère des retours sur investissements bien plus élevés que ce qu'il gagne.

Ce qui m'est insupportable en revanche, c'est l'argent qui a gangréné le sport amateur. Payer par exemple des joueurs amateurs, qui ont un métier comme tout le monde, pour qu'ils aillent s'entraîner la semaine alors que seule la passion devrait les motiver, c'est l'indécence même, la négation des valeurs du sport, la trahison de la notion de plaisir qui, seule, peut rendre beaux et nobles l'investissement et le sacrifice.

Selon vous, qu'est-ce qu'un bon arbitre ?

C'est celui qui dure au niveau qu'il a atteint grâce à ses efforts, ses qualités et son travail.

Les 25 000 arbitres français qui officient actuellement à tous les niveaux de nos championnats ne pourront pas prétendre atteindre le très haut niveau et arbitrer la finale de la Ligue des champions, tout

comme les milliers de jeunes footballeurs, dont les parents sont persuadés qu'ils ont à 12-13 ans l'étoffe d'un Zidane, ne verront jamais, pour l'immense majorité d'entre eux, la couleur du monde professionnel.

Mais chacun, avec ses moyens, avec son travail, avec son sérieux et sa motivation peut donner le meilleur de lui-même, s'élever le plus haut qu'il le pourra pour vivre sa passion. Et prendre un plaisir fou en se disant que là où on est arrivé, on est utile, apprécié, on se fait plaisir et on ne le doit qu'à soi-même. Cela aussi c'est un message que l'enseignant que je suis a toujours essayé de faire passer.

Que retirez-vous de vos expériences auprès de grands joueurs professionnels ?

J'ai eu la chance de côtoyer les meilleurs de ma génération. J'ai une armoire pleine des maillots des plus grands. C'est mon trésor. Zinedine Zidane, je l'ai arbitré (et expulsé !) alors qu'il n'avait pas 18 ans. Il était au centre de formation de l'AS Cannes. Puis, lui et moi avons franchi parallèlement les marches du football : lui en tant que joueur, moi comme arbitre. Je l'ai arbitré lorsqu'il était jeune talent à Bordeaux, en professionnel. Puis lorsqu'il jouait au Real Madrid, en Ligue des champions. Enfin, nous avons arrêté nos carrières respectives pratiquement en même temps. J'ai d'ailleurs arbitré son jubilé sur le terrain de Cannes, là où il avait commencé.

Auriez-vous une anecdote d'arbitre à partager ?

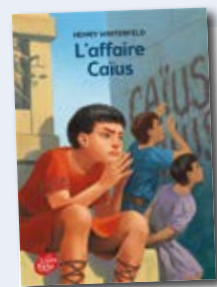
J'ai eu la chance de découvrir quasiment tous les pays d'Europe plusieurs fois,

d'arbitrer une finale nationale au Brésil, de découvrir des endroits sublimes tels que les îles Féroé ou Tahiti... J'ai eu la chance également d'arbitrer au plus haut niveau européen. Mais c'est la finale de la Coupe de France en 2000 qui m'a le plus marqué. Première fois qu'un club amateur arrivait en finale : Calais, auteur d'un parcours exceptionnel et encore inégalé depuis. Ce jour-là, j'étais transporté par l'émotion. Tous mes amis étaient au Stade de France, j'avais organisé un week-end très particulier avec une énorme fête après le match et le lendemain. Et mon papa était présent au stade, pour la première fois depuis mes 15 ans où j'ai commencé l'arbitrage, pour voir son fiston... Oui, un grand moment !

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes, filles ou garçons, qui aimeraient devenir arbitres ?

D'oser tenter l'expérience ! De franchir le pas, là où trop de gens voient l'arbitrage comme au mieux un sacerdoce, au pire une fonction ingrate. L'arbitrage a été pour moi une fabuleuse découverte, une expérience humaine exceptionnelle. L'arbitrage, en complément du plus beau métier au monde qu'est celui de prof, est une école de la vie sans équivalent, en plus de la pratique sportive et de l'hygiène de vie qu'elle vous impose. Une chance, lorsqu'elle se présente, qu'il faut saisir ! Quand je regarde dans le rétroviseur, je peux dire que je suis fier du chemin parcouru et surtout que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu le vivre en grande partie grâce au sport, au football et à l'arbitrage surtout !

Propos recueillis par Florence Porcel



L'affaire Caius

Roman historique d'Henri Winterfeld (Livre de poche jeunesse).

À partir de 9 ans.

« CAIUS EST UN ÂNE ». La phrase inscrite par Rufus sur sa tablette remporte un grand succès en classe. Mais Caius rougit de colère. Comment Rufus ose-t-il l'insulter, lui, le fils d'un riche sénateur ? Mais le lendemain, plus personne n'a envie de rire : la même phrase est tracée en lettres rouges sur la façade du temple de Minerve. Or, dans la Rome impériale, le sacrilège est terrible.

Un classique de la littérature jeunesse qui tient son lecteur en haleine de bout en bout.

Excusez les fautes du copiste

Roman de Grégoire Polet (Folio Gallimard).

Adultes.

« L'art, le Grand Art, ne m'avait jamais accueilli. Mais bientôt, des visiteurs du monde entier m'admiraient sans le savoir derrière le nom de Magritte, de Delvaux, et de tant d'autres. »

Un artiste inaccompli, menant une vie solitaire sur les sables du Nord, va se révéler, par un enchaînement de circonstances presque fortuites, un faussaire génial et prolifique... Confession jubilatoire d'un génie de la copie, récit mené de main de maître, *Excusez les fautes du copiste* nous convie à une réflexion pleine d'une ironie mélancolique sur l'art, la vérité et le mensonge.



Labyrinthe

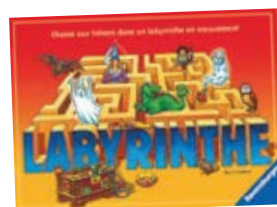
Jeu de société (Ravensburger).

À partir de 7 ans.

Une palpitante chasse aux trésors dans un labyrinthe en mouvement ! Chaque joueur déplace les murs du labyrinthe pour se frayer un chemin qui mène aux trésors et va de surprise en surprise : un trésor est presque atteint quand soudain les murs coulisent...

Qui arrivera à déjouer les pièges de ce célèbre labyrinthe et être le premier à récolter ses fabuleux trésors ?

Un jeu de réflexion et de suspense pour toute la famille, de 2 à 4 joueurs, qui fait désormais partie des incontournables du jeu de société.



HOMME ET FEMME IL LES CRÉA

Ce que nous disent les neurosciences

Un parcours de 5 vidéos en ligne sur les différences et complémentarités Homme/femme

René Ecochard est professeur émérite de médecine (Santé publique et Biostatistique) à l'Université Claude Bernard (Lyon). Il enseigne au sein du Mastère en théologie du corps de l'Institut de Théologie du Corps.

Accès au site

Le MOOC de la formation chrétienne

etheo-mooc.fr

Rubik's cube, le cube des champions

La star des casse-têtes a ses fans à l'ensemble scolaire La Salle Saint-Bernard de Bayonne, réunis au Saint BernaRubik. Ensemble, ils vont tenter de se hisser mi-juin sur la plus haute marche du podium lors de l'Inter-Rubik, un tournoi interscolaire annuel.

Sachant qu'un Rubik's cube compte six faces et que chacune d'elles est divisée en neuf carrés de couleur, quel est le nombre de combinaisons possibles pour résoudre le casse-tête bien connu, hérité des années 70 et de nouveau très tendance ?

C'est une question à laquelle un certain nombre d'élèves de CM2 et de collégiens de l'établissement lasalien de Bayonne sont en capacité de répondre. Chaque année, une cinquantaine d'entre eux s'adonnent au *speedcubing*, ce sport cérébral qui consiste à résoudre un Rubik's cube le plus vite possible. Les apprentis champions s'entraînent avec un professeur des écoles passionné de la discipline.

Ce petit casse-tête multicolore est doté de vertus pédagogiques. Pour reconstituer le cube à six faces, les élèves doivent faire preuve de volonté, comprendre les notions de solide, assimiler les algorithmes de résolution et développer leur motricité fine. Mais avec de l'abnégation et du travail, ils y arrivent tous. La confiance en soi est alors renforcée, de même que la relation à l'enseignant. Une fois que tout le monde sait résoudre le cube, les élèves travaillent l'esprit d'équipe indispensable pour progresser et relever le défi de résoudre 50 cubes le plus rapidement possible. Mais cette fois en équipe !



Un club engagé dans la compétition

Le Saint BernaRubik a déjà plusieurs participations à des tournois à son actif, surtout depuis le partenariat noué en 2022 avec le grand magasin Atoutcubes de Bayonne, l'un des rares magasins de l'Hexagone spécialisés dans le Rubik's cube et avec lequel il organise l'Atoutcubes open, une compétition officielle qui réunit les meilleurs *speedcubers* français et espagnols dans le gymnase de l'école. Mais le graal reste l'obtention du titre de champion de France du tournoi interscolaire de Rubik's cube de Vendôme en juin 2024. Les élèves de La Salle Saint-Bernard se sont déjà qualifiés à deux reprises pour cette compétition. Réservée à l'origine aux collégiens et aux lycéens, elle ne fait pas peur aux élèves de primaire basques. Gageons qu'ils réaliseront de nouveau une belle prestation cette année en ramenant même, pourquoi pas, le titre suprême tant attendu !

Guilhem Puyfoulhoux

« Depuis que je fais du Rubik's cube, je me concentre plus facilement sur mon travail »

« Le Rubik's cube m'a montré que je pouvais faire plus de choses que je ne le pensais »

« Depuis que je fais du cube, j'ai retrouvé une place dans ma famille. Mes parents s'occupaient beaucoup de mes petits frères, et maintenant ils sont fiers de moi et s'intéressent à ce que je fais »

« Le Rubik's cube sert à me challenger et à chercher à être toujours meilleur »

« Si je réussis le Rubik's cube, je peux réussir toutes les autres choses »

« Le Rubik's cube m'aide à me calmer et à enlever les pensées négatives de mon cerveau »

« Grâce au club, on a plus de copains. Et comme on travaille en équipe, le club devient comme une famille »

La confiance en soi, un véritable atout lors la compétition annuelle de l'Atoutcubes open.





► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.

Tu peux toujours courir !

« **T**u peux toujours courir ! », s'entend-on parfois répondre. Bien entendu, il s'agit en général d'une réponse peu amène, signifiant que je n'ai aucune chance d'obtenir satisfaction. Cependant, nous pouvons nous questionner sur le fait de courir : quel décalage entre ces jeunes qui courent, rieurs et motivés, encouragés à poursuivre, et le point d'arrêt de la formule !

Car en effet, on peut toujours courir, toute une vie : après le temps, l'argent, le bonheur, la première place, la gloire, l'amour... Mais est-il bon de courir ? Et quand bien même, à quoi bon ? Malek Boukerchi, ultra-marathonien, nous donne une première réponse : « *Courir, c'est avant tout un voyage intérieur où l'on doit vaincre ses peurs, déplacer la limite de ses possibilités, se rappeler d'où l'on vient et mesurer à sa juste valeur ses accomplissements* », écrit-il dans *Il était une fois en Antarctique*. Ainsi, courir, ce serait à la fois oser, se mesurer et déplacer des limites.

Si courir c'est oser, la connaissance de soi est alors indispensable, aussi bien dans

le sport que dans la vie. Il s'agit à la fois de connaître ses dons et ses limites. Pour chaque don, il y a une attitude à parfaire pour le développer. Ainsi, chaque sportif va développer son corps de manière particulière pour réussir dans sa pratique. Jésus nous pousse dans ce sens : dans la parabole des talents, ceux qui sont récompensés sont ceux qui ont osé s'investir pour faire fructifier ce qui leur avait été confié (Matthieu 25 : 14-30). Pour cela, il est nécessaire de vaincre ses peurs et d'être capable de confiance, en soi et en l'autre.

Courir demande aussi de savoir mesurer à la juste valeur ses progrès, de s'évaluer soi-même, d'évaluer les autres et les situations. Dans le sport, on apprend dans la défaite plus que dans la victoire. C'est plus souvent en échangeant sur les gestes de l'entraînement quotidien, toujours à parfaire, mais toujours s'approchant d'un idéal, que l'on progresse. Une médaille n'est qu'un cairn balisant le parcours d'apprentissage.

Courir, enfin, amène à déplacer des limites, celles dictées par mon corps, mon esprit

ou l'opinion publique. Dick Fosbury en est un bon exemple. Célèbre pour avoir inventé le saut qui porte maintenant son nom, le « saut Fosbury », qui consiste à sauter en hauteur en franchissant la barre en position dorsale, il remporta le titre olympique à Mexico en 1968. Depuis, cette technique est devenue la norme. Dick n'obtenait pas des stats extraordinaires en saut ; il voyait surtout le sport comme un bon moyen de rencontrer des gens. Il a inventé cette technique pour pallier ses défauts de sauteur, déplaçant ses limites physiques. Et toutes celles de ses successeurs !

Déplacer des limites, parfois des montagnes... Mais « *je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir* », nous dit Jésus (Marc 11 : 22).

On le voit bien, en course comme dans la vie, s'il est question de motion intérieure et d'énergie, il est aussi question de motivation et de bonnes rencontres. Où apprend-on la confiance ? Où apprend-on

“ Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir ”

de confiance en soi, en les autres et en Dieu ? Car tout cela s'expérimente au quotidien, par les bonnes nouvelles que nous sommes appelés à être les uns pour les autres.

Pour trouver, à temps et à contretemps, dans les moments glorieux comme dans les côtes les plus raides et les défaites, la force de corps et d'âme, il est nécessaire d'être et d'avoir été le héros de quelqu'un (au sens où le chevalier était le héros d'une gentille dame). Pour bien grandir, chacun a besoin de rencontrer des témoins de qui il est et de qui il devient, lui permettant de se mesurer, apprenant par là à s'évaluer. Il semble indispensable que chacun croise la route de héros, annonçant à chacun une Bonne Nouvelle : tu es un être unique, appelé à de grandes choses, à ta mesure et bien

au-delà. Finalement, ce qu'éducateurs, copains et parents font autour de ces jeunes le jour du cross, devrait devenir la règle à chaque heure.

Le frère Léon Lauraire écrivait : « *Il est nécessaire de trouver [les chemins du cœur] si on veut aider le jeune. À cette condition, nous pourrions lui offrir une bonne nouvelle, celle qui l'aide à reprendre confiance et à faire preuve du courage nécessaire pour surmonter les obstacles.* »

Alors, à la suite de Jean-Baptiste de La Salle, nous pouvons courir jusqu'au bout, gardant la foi, portant nous aussi la flamme de la Bonne Nouvelle, touchant les cœurs. Devenant par là, non pas tant des héros, que des héros.

À vos marques !

Sébastien Parent



BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à : Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

☐ Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

☐ Je désire abonner un ami, une amie.

☐ Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire : 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement :
M^{me} ☐ M^{lle} ☐ M. Prénom :
Nom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Téléphone :
E-mail :

Engagez-vous pour des causes
qui vous tiennent à cœur,
n'arrêtez jamais de vous exprimer.
Ce n'est pas une question d'âge

Page 7

Ce qui m'a motivé
à faire le 4L Trophy
est l'idée de se rendre utile
pour l'humanité

Page 9

Il ne s'agit pas pour moi
de mettre la performance
et le classement en exergue
dans la discipline EPS.
Gagner est un prétexte pour
mettre en place des moyens,
la manière prime sur le résultat

Page 22

La représentation du corps se forme dès les
premières perceptions du nourrisson,
et, jusqu'au terme de la vie, notre quotidien
se tisse de notre corps

Page 32

Accueillir des migrants dans
un établissement scolaire
est un choix à la portée
éducative forte pour tous

Page 6

Quand on part dans la tempête,
au début ça fait peur.
Mais maintenant, je trouve ça drôle !
En tout cas, je me sens libre,
quand je suis en mer...

Page 24

La vie religieuse est
comparable à la
joie de l'athlète qui
a gagné la course
ou battu son record
personnel. Il a choisi
cette épreuve et a tout
fait pour y arriver.
Il a écarté la facilité
du simple loisir

Page 27

Cette expérience de foi et de communion
m'a permis de réaliser à quel point nous sommes
précieux aux yeux de Dieu

Page 10

L'arbitrage a été pour moi
une fabuleuse découverte,
une expérience humaine
exceptionnelle

Page 35